The MAPLE LEAF
THE DND/CF WEEKLY NEWS
La FEUILLE D'ÉRABLE
LES NOUVELLES HEBDOMADAIRES DU MDN ET DES FC
23 February 2011, Vol. 14, No. 8
Le 23 février 2011, vol. 14, nº 8

# A Company lives by wits in Zangabad

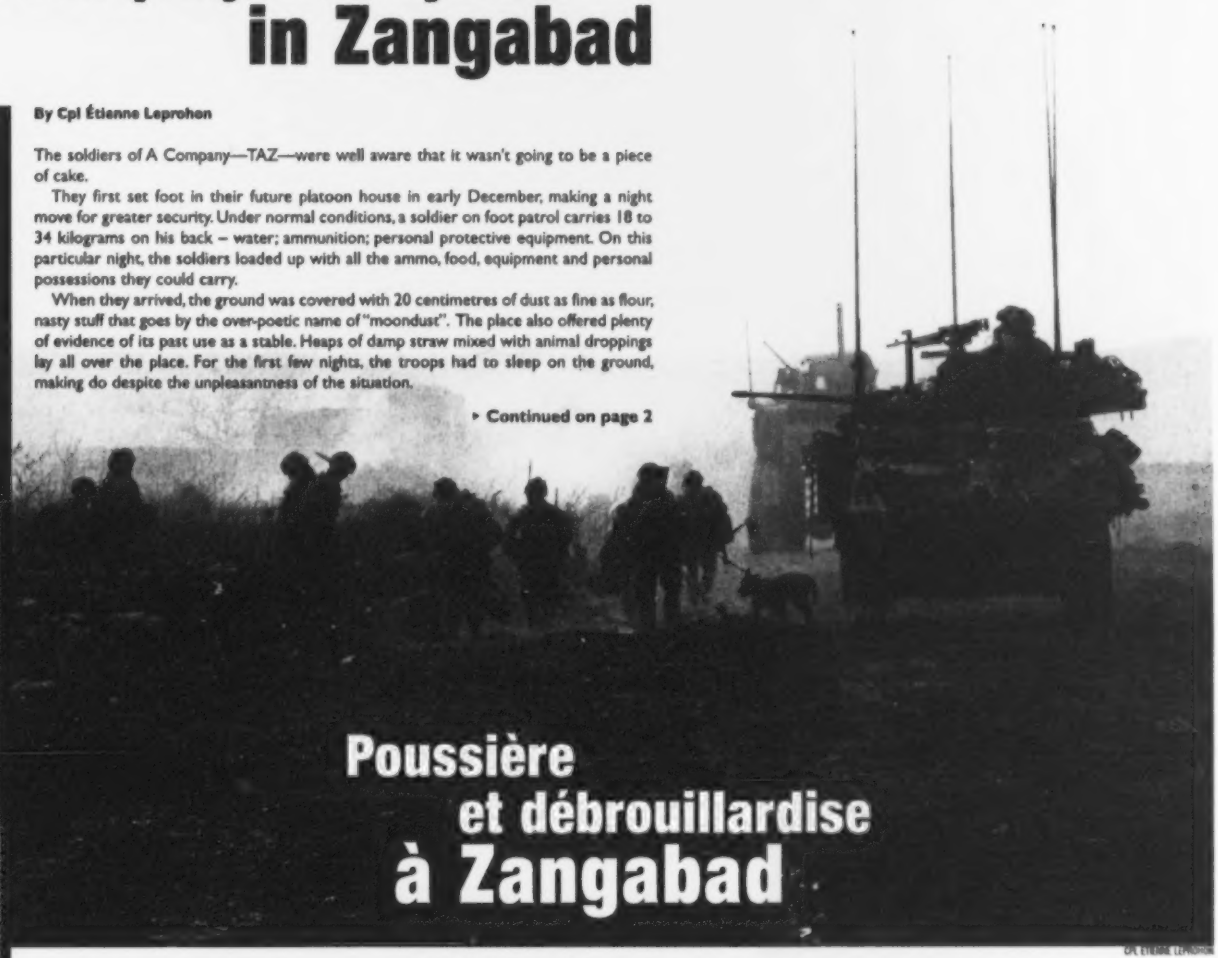
By Cpl Étienne Leprohon

The soldiers of A Company—TAZ—were well aware that it wasn't going to be a piece of cake.

They first set foot in their future platoon house in early December, making a night move for greater security. Under normal conditions, a soldier on foot patrol carries 18 to 34 kilograms on his back – water; ammunition; personal protective equipment. On this particular night, the soldiers loaded up with all the ammo, food, equipment and personal possessions they could carry.

When they arrived, the ground was covered with 20 centimetres of dust as fine as flour, nasty stuff that goes by the over-poetic name of "moondust". The place also offered plenty of evidence of its past use as a stable. Heaps of damp straw mixed with animal droppings lay all over the place. For the first few nights, the troops had to sleep on the ground, making do despite the unpleasantness of the situation.

▸ Continued on page 2



# Poussière et débrouillardise à Zangabad

CPL ÉTIENNE LEPROHON

Road-building | Construction routière

*A day of construction begins in the Zangabad sector of the new road; the security cordon is set while a team of engineers prepares to check the east side of the road.*

*Une journée débute sur le chantier de construction de la nouvelle route du secteur de Zangabad. Le cordon de sécurité s'établit pendant qu'une équipe d'ingénieurs se prépare à vérifier le côté est de la route.*

Par le Cpl Étienne Leprohon

Les soldats de la Compagnie A, dite la « TAZ », s'étaient bien fait avertir que ce ne serait pas de la tarte.

C'est donc en début décembre qu'ils ont posé le pied dans leur future maison de peloton. Ils se sont déplacés de nuit pour plus de sécurité. En temps normal, un soldat qui marche en patrouille porte sur son dos entre 18 et 34 kilogrammes d'équipement : de l'eau, des munitions, et de l'équipement de protection. Cette fameuse nuit, les soldats ont emporté avec eux toutes les munitions, la nourriture, l'équipement et les effets personnels qu'une personne peut transporter.

À leur arrivée sur les lieux, le sol était recouvert de 20 centimètres d'une horrible poussière aussi fine que de la farine et portant le nom trop poétique de « poussière de lune ». De plus, l'endroit avait de toute évidence servi d'étable. À différents endroits s'accumulaient des montagnes de paille humide mélangée à des excréments d'animaux. Les premières nuits, les soldats ont dû dormir à même le sol et ont dû composer avec ces conditions difficiles.

▸ Suite à la page 2

# A Company lives by wits in Zangabad

▸ Continued from cover

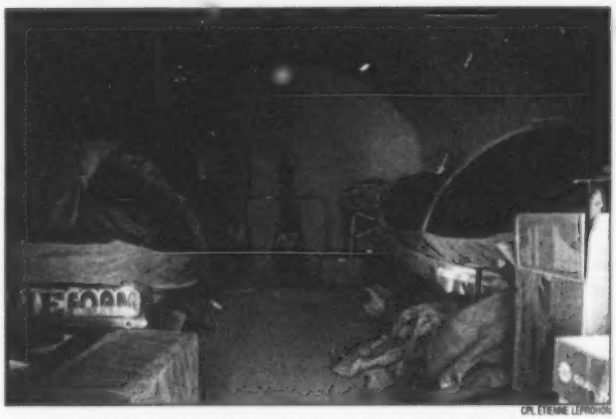
The Van Doos have a reputation for great resourcefulness, and these soldiers carried on that tradition. They cleared away the dust with anything that would serve as a shovel and built defences for the position. They improvised a shower for themselves, and made a campfire where they could pick a guitar in the evenings. Little by little, hour by hour, they made a home of their position.

A Company considers Corporal Jean-François Belzile one of the battle group's strongest, toughest soldiers, and he asserted that he has never had to put out such an intense physical effort as he did during the insertion to the new platoon house. With a mix of pride and amused disgust, he and Cpl Brouillard showed off the sleeping areas, their makeshift shower and the "sanitary" facilities.

The reason for their presence was obvious even inside the platoon house. Only 100 metres away, the Zangabad stretch of the new road is a very busy construction site. The soldiers of TAZ are there on the ground from morning to night. Posted at regular intervals along the site, they keep their eyes on the machinery. They know they're guarding a vital link – this is the road that will bring them fresh food and space heaters.

Missions, battles and war itself are not decided by individual heroism. In the end, it is always the collective achievement that counts, and makes the difference between victory and defeat. The infantry holds the ground with the Afghan national security forces, and the engineers clear the ground of explosive devices. The bulldozers prepare the ground. Then, one day, someone cuts the ribbon and a road that will transform an entire region is opened to the public.

The soldiers of TAZ are vital cogs in this grand machine.



CPL ÉTIENNE LEPAGE

*Lovers of back-country camping will feel right at home in a five-star room at the Palace Platoon House, complete with fireplace and cozy atmosphere.*

*Les amateurs de camping en arrière-pays se sentiront à l'aise dans une des chambres cinq étoiles de la maison de peloton Palace, avec ambiance intime et feu de foyer.*

# Poussière et débrouillardise à Zangabad

▸ Suite de la page couverture

Les hommes ont fait honneur à la débrouillardise notoire des « 22 » : ils ont ramassé la poussière avec tout ce qui pouvait servir de pelle et ils ont construit les défenses de leur poste. Ils se sont improvisé une douche et ont fait un feu de camp auprès duquel les soldats ont pu gratter une guitare le soir venu. Petit à petit, d'heure en heure, ils ont fait de ce poste un chez-soi.

Les hommes de la Compagnie A considèrent le Caporal Jean-François Belzile comme l'un des soldats les plus forts et endurants du GT, et il a affirmé qu'il n'avait jamais eu à fournir un effort physique aussi intense que lors de l'insertion sur la nouvelle maison de peloton. D'un air mi-fier mi-dégoûté, mais toujours avec un brin d'humour, lui et le Caporal Brouillard m'ont fait visiter les lieux de repos, leur douche de fortune et les installations « sanitaires ».

La raison de leur présence était évidente, même à l'intérieur de la maison de peloton. À peine cent mètres plus loin, le chantier de la nouvelle route du secteur de Zangabad grouille d'activité. Niveleuses, bulldozers et camions vont et viennent dans un nuage de poussière. Les soldats de la « TAZ » sont sur le terrain du matin au soir. Le long du chantier, à intervalles réguliers, ils gardent les yeux fixés sur la machinerie. Ils savent qu'ils montent la garde sur une route d'importance vitale, car c'est par cette route que leur parviendront la nourriture fraîche et les radiateurs.

Les missions, les combats et la guerre elle-même n'ont jamais reposé sur l'héroïsme d'un seul individu. En fin de compte, c'est toujours l'accomplissement collectif qui importe et qui fait la différence entre la victoire et la défaite. L'infanterie occupe le terrain avec les Forces afghanes de sécurité nationale, et les ingénieurs déminent le terrain. Les bulldozers préparent le terrain. Puis un jour, quelqu'un coupe le ruban et une route qui transformera toute une région est inaugurée.

Les soldats de la « TAZ » sont des rouages essentiels de cette grande machine.

# Fire power

Afghan National Army gunners from Kandak 4 load the 122mm Howitzer D-30 during a recent live-fire exercise.

# Puissance de feu

Des artilleurs afghans du 4e kandak font feu à l'aide du Howitzer D-30 de 122 mm lors de l'exercice de tir réel.

CPL JEAN-FRANÇOIS CARPENTIER

MAPLE LEAF FEUILLE D'ÉRABLE

The Maple Leaf
ADM (PA)/DGM
101 Colonel By Drive
Ottawa ON K1A 0K2

La Feuille d'érable
SMA (AP)/DGM
101, promenade Colonel By
Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TÉLÉCOPIEUR: 819-997-0793
E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@dnews.ca
WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

ASSISTANT MANAGING EDITOR / RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE
macleod.ca3@forces.gc.ca — Cheryl MacLeod — 819-997-0543

MILITARY ADVISOR/CONSEILLÈRE MILITAIRE — LCdr/Capc Diane Grover — 819-997-0478

ENGLISH EDITOR / RÉVISEURE (ANGLAIS) — Ruthanne Urquhart — 819-997-0897

FRENCH EDITOR / RÉVISEUR (FRANÇAIS) — Francine Houle

GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE — Anne-Marie Blais — 819-997-0751

WRITERS / RÉDACTION — Lesley Craig — 819-997-0741
Emeline Thermidor — 819-997-0765

TRANSLATION / TRADUCTION
Translation Bureau, PWGSC / Bureau de la traduction, TPSGC

ISSN 1488-4208 • MOD/DSIN A-JS-000-000/JP-001

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at 819-997-0543 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to *The Maple Leaf* and, where applicable, to the writer and/or photographer.

*The Maple Leaf* is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au 819-997-0543, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à *La Feuille d'érable* et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

*La Feuille d'érable* est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

# CFPS trains, employs, deploys, supports

**By Maj Catherine Deri**

Postal services are an integral part of any CF mission, and contribute significantly to the increased morale of the troops.

The CF Postal Service will celebrate its centennial May 3. At present, the postal clerk occupation is 137 strong and proudly provides postal support to thousands of CF personnel and their families, in Canada and elsewhere.

## The training

The Postal School, at 8 Wing Trenton, provides trade-related training to all postal clerks and postal officers, under the purview of the CF School of Administration and Logistics. Students learn universal and national postal regulations, and how to provide postal services and administer a post office in both static and operational locations. The courses comprise classroom instruction, hands-on training and on-the-job employment.

## The employment

Twelve military post offices (MPOs) are located on bases, wings and garrisons throughout Canada, and are operated by postal clerks in uniform. They offer over-the-counter postal services similar to those available at any Canada Post outlet. Modern technology is now in use at the counter to offer more personalized and efficient service. The operation of these offices allows clerks to ensure their technical skill sets are continuously maintained in order to fulfill the primary function of CFPS, which is to deploy in support of operations.

In 2010, all MPOs collectively handled 2 853 387 kg of mail across the CF.

## The deployment

There are six staffed CF Postal Offices located overseas. Four are static offices in support of CF personnel serving with NATO in Europe. The other two are in Afghanistan, with the busiest one located in a mobile expandable container configuration at Kandahar Airfield.

Postal clerks working in Kandahar and Kabul support about 4 000 CF personnel and civilian employees. In 2010, a total of 34 522 bags of mail were exchanged between personnel deployed in that part of the world and their loved ones.

Over the past five years, Canada Post has offered free delivery of letters and parcels from family and friends to Canadian troops overseas during the December holiday season. The "Write to the Troops" Web site provides guidelines, current addressing format and contact information; if you wish to send mail to a deployed member of the CF, go to **www.forces.gc.ca/site/Commun/message/index-eng.asp**.

## The support

The operations section, located at 8 Wing Trenton, handles all mail shipped overseas via Canada Post International Airmail, military airlift or civilian freight forwarders. In addition to Afghanistan, there are 12 CF missions around the world receiving postal support.

Fleet mail offices are located on each coast and are responsible for incoming and outgoing mail for and from deployed HMC Ships and foreign vessels visiting Canada.

All mail for deployed personnel is screened by X-ray machines to ensure the security of personnel and military platforms, and compliance to Canada Post regulations and host nation customs requirements. This screening facilitates the identification of parcels that may contain dangerous substances and prohibited items, such as alcohol, perishables, weapons, etc.

## CANOSCOM

The CF postal unit that employs 56 percent of all postal clerks is a unit within CF Joint Support Group, a formation of Canadian Operational Support Command. Headquartered in Ottawa, CANOSCOM provides a full range of combat support and combat service support functions such as logistics, military engineering, health services and military police. CANOSCOM delivers national-level operational support to CF missions at home and elsewhere.

If you are interested in learning more about CF Postal Services, you can go to the CF Postal Unit Web site at **http://trenton.mil.ca/lodger/cfpuv2/index.html**. Questions about the CFPS 100th anniversary celebrations can be directed to Captain Greg DeWare at gregory.deware@forces.gc.ca or at 613-392-2811, x4364.

*Mail bags await transport at CF Postal Office 5058 at Kandahar Airfield.*

*Des sacs de courrier attendent leur transport au Bureau de poste des FC 5058 à l'aérodrome de Kandahar.*

# Le SPFC entraîne, emploie, déploie et soutient

**Par le Maj Catherine Deri**

Les services postaux sont une partie intégrante de toute mission canadienne et contribuent grandement à l'amélioration du moral des troupes.

Le Service postal des FC célébrera son centenaire le 3 mai. À l'heure actuelle, on compte 137 commis des postes qui assurent avec fierté le soutien postal à des milliers de membres des FC et à leur famille.

## L'entraînement

L'école postale, à la 8e Escadre Trenton, offre l'instruction de métier de tous les commis et officiers des postes et relève de l'École d'administration et de logistique des FC. Les étudiants apprennent les règlements universels et nationaux de la poste ainsi que la prestation de services postaux et la gestion d'un bureau de poste dans les emplacements statiques et opérationnels. Les cours comptent de l'instruction en classe, de la formation pratique et des stages en milieu de travail.

## L'emploi

Douze bureaux de poste militaires (BPM) sont situés dans des bases, escadres et garnisons au pays, et sont gérés par des commis des postes en uniforme. Ils offrent des services postaux au comptoir similaires à n'importe quel comptoir postal de Postes Canada. On fait maintenant appel à la technologie moderne pour offrir un service plus personnalisé et efficace. Le fonctionnement de ces bureaux permet aux commis des postes de s'assurer que leurs compétences techniques sont continuellement à jour pour s'acquitter de la fonction principale du SPFC, soit le déploiement en soutien aux opérations.

En 2010, les BPM ont traité 2 853 387 kg de courrier dans l'ensemble des FC.

## Le déploiement

Six bureaux de poste militaires des FC sont situés outre-mer et sont dotés en personnel militaire. Quatre d'entre eux sont des bureaux statiques qui appuient le personnel des FC travaillant pour l'OTAN en Europe. Les deux autres se trouvent en Afghanistan, dont le plus achalandé est à l'Aérodrome de Kandahar, dans une configuration de conteneur mobile extensible.

Les commis des postes de Kandahar et de Kaboul appuient environ 4 000 militaires et employés civils des FC. En 2010, 34 522 sacs postaux ont été échangés entre le personnel en déploiement dans cette partie du monde et leurs êtres chers.

Au cours des cinq dernières années, pendant le temps des Fêtes, Postes Canada a offert la livraison gratuite de lettres et paquets de membres de la famille et d'amis des troupes canadiennes à l'étranger. Le site Web « Écrivez aux militaires » contient les lignes directrices et les coordonnées pour envoyer du courrier à un membre des FC en déploiement : **www.forces.gc.ca/site/commun/message/index-fra.asp**.

## Le soutien

La section des opérations, située à la 8e Escadre Trenton, traite tout le courrier envoyé outre-mer par le biais du service de poste aérienne internationale de Postes Canada, du transport aérien militaire ou des transitaires civils. En plus de l'Afghanistan, on compte 12 missions des FC dans le monde qui reçoivent un soutien postal. Les bureaux de poste de la Flotte se trouvent sur les deux côtes et sont responsables du courrier entrant et sortant des navires canadiens de Sa Majesté et des navires étrangers en visite au Canada. Le courrier du personnel en déploiement subit un contrôle de sécurité à l'aide d'une machine à rayon X pour s'assurer de la sécurité du personnel et des plates-formes militaires ainsi que pour respecter les règlements de Postes Canada et les exigences douanières du pays hôte. Ce contrôle facilite l'identification des paquets qui peuvent contenir des substances dangereuses et des articles interdits, comme des armes, de l'alcool, des denrées périssables, etc.

## COMSOCAN

L'unité postale des FC qui emploie 56 % des commis des postes, fait partie du Groupe de soutien interarmées des Forces canadiennes (GSIFC), une formation qui relève du Commandement du soutien opérationnel du Canada (COMSOCAN). Le COMSOCAN, dont le quartier général se trouve à Ottawa, offre une vaste gamme de fonctions de soutien au combat et de soutien logistique au combat, notamment la logistique, le génie militaire, les services de santé et la police militaire. Le COMSOCAN assure un soutien opérationnel national aux missions des FC, tant au pays qu'ailleurs dans le monde.

Si vous désirez en apprendre plus sur les services postaux des FC, consultez le site Web de l'Unité postale des FC au **http://trenton.mil.ca/lodger/cfpuv2/index.html**. Veuillez transmettre toute question à propos de la célébration du centenaire du Service postal des FC au Capt Greg DeWare, au 613-392-2811 poste 4364 ou à gregory.deware@force.gc.ca.

# Operation HAMLET

**By LCdr Scott Harrigan**

With a Brazilian lieutenant-colonel and a Nepalese major, my civil-military cooperation (CIMIC) counterparts, I sit in traffic at a street corner in Port-au-Prince. There are wall-to-wall Haïtian taxis, each with a unique and elaborate paint job depicting religious symbols. "For a country that really loves Jesus, they must be starting to think that he's mad at them," the Brazilian offers up as insight.

The irony of this observation aptly sums up the kind of year Haïtians have had. Just over a year ago, an earthquake levelled the capital city, killing so many people that the number is often quoted as a "percentage of population". A cholera epidemic is still raging, Hurricane Tomas and other sudden powerful storms have threatened the nation, and an election has divided the population. A large portion of the Port-au-Prince populace lives in tents; the frequent strong winds can wreak havoc here. They live in internally displaced persons (IDP) camps, holding from 50 families to 50 000 and filling almost any open space the city offers.

One year later, collapsed buildings are still evident on every street. January 11, a day before the anniversary, a Brazilian patrol unearthed a victim who had lain beneath rubble throughout that year.

Former dictator Jean-Claude "Baby Doc" Duvalier returned to Haïti in January after a 25-year absence, adding fuel to the smouldering election crisis.

All in all, not much surprises your average Haïtian anymore.

Canada has 10 staff officers with MINUSTAH, the UN mission in Haïti, and all occupy key positions at the headquarters. The mission is headed by a Brazilian major-general, with the CF's Colonel Grant Dame as chief of staff, overseeing the coordination of the military contingents. Canadian officers occupy positions in election plans, logistics, communications, and CIMIC. MINUSTAH works out of Delta Camp; UN military component (MC) personnel, UN police (UNPOL), UN civilians and locals all collaborate on projects and endeavours for the betterment of Haïti.

Nineteen countries make up the MC and 51 countries have police contingents. In all, more than three dozen languages are spoken; the UN does not provide the MC or UNPOL with interpreters, but people manage. The language diversity is most apparent in CIMIC undertakings; in these, it's not uncommon to see a project proposed by Jordanians, staffed by a Sri Lankan, pushed higher by an Argentinean, approved by a Brazilian and carried out by a Japanese or Korean engineering company.

Haïti has always been an anomaly of the Western world. Its history, although culturally rich, has been one of poverty, political uncertainty and corruption. Since 1990, there have been political coups, natural disasters and disease.

The MINUSTAH mission is based on four pillars: elections; safety and security; humanitarian assistance (HA); and disaster relief. Resolving any one pillar would be a daunting task; collectively, they daily test the resolve of the UN and of tens of thousands of humanitarian workers. Across the board, overwhelming poverty and lack of education undermine every aspect of life in Haïti.

Elections rarely run smoothly in impoverished countries, and Haïti is no exception. Their election commission allowed 19 candidates to run for president in this election, and that was after disallowing several candidates and party applications to participate. The constitution of Haïti directs that the top two candidates run in a second election to determine the victor.

The CF's Major Sylvain Gagnon and Lieutenant-Commander Ingrid Walker were integral to the planning and coordination of military support to the first round of the election. They were tasked with distributing election materials to 1 500 voting centres in every corner of the rugged, mountainous country, and then retrieving them. The day of the election, irate people who were not registered to vote tried to destroy voting centres in some areas. Although the process is far from over, this largely successful operation can be, in part, attributed to the efforts put forth by these CF officers.

Security in Haïti is what you might expect it to be with almost a million people living in 1 280 IDP camps around Port-au-Prince. Patrols from MC and UNPOL, carried out daily, cannot cover the area 24/7. Murders do occur, and citizens have participated in vigilantism when someone is robbed or killed. However, MINUSTAH has been very effective in keeping order in what could be considered a powder keg.

RCMP officer Marc Tardif is the MINUSTAH acting police commissioner for the 3 257 officers in the country. Canada has 139 police officers—one of the largest police contingents—deployed to MINUSTAH. They work closely with the Haïtian National Police.

HA and disaster relief permeate every facet of life in Haïti. The number of groups, governmental and private, working in the country is somewhere between 3 000 and 5 000; most have a specific mandate or mission (food, shelter, etc.). Maj Jeannie Desjardins and I, with CIMIC, and officers from eight other countries, deal with these groups daily. They range from giants such as World Vision to very small church groups. They are all doing great things in Haïti. A population comparable to that of Toronto eats, drinks and sleeps every day because it was aided by one group or another.

The problem of educating the population has beleaguered aid workers and the government alike. Rumour and gossip are always taken as fact, and have led to the murders of Voodoo priests (for bringing cholera) and the ingestion of concentrated chlorine tablets (to prevent cholera). MINUSTAH has printed hundreds of thousands of pamphlets for distribution, while HA groups country-wide teach Haïtians basic hygiene and proper farming techniques and why they can no longer drink from the river. While cholera supplies pour into Haïti, it is education that will ultimately end the cholera crisis.

*LCol Don McLeod meets kids from Port-au-Prince's Orphanage Espoir d'Enfants.*

*Le Lcol Don McLeod rencontre des enfants à l'orphelinat Espoir d'Enfants de Port-au-Prince.*

CIMIC is often a frustrating job; at best, it can ease suffering through small and varied projects or by supplying creature comforts to a population. In another way, though, it is by far the most rewarding thing I have ever done. At the very least, it allows for a new perspective on life. I have complained for the last time about a mortgage, a meal or traffic. The most incredible thing about Haïtians is that, although they know they are poor, laughter and smiles are the norm. We are always met with a wave or a nod of the head, especially from children.

On Sundays, Haïtians attend church, dressed impeccably. They are thankful for what they have, not resentful over what they don't have, demonstrating the incredible pride that courses through the nation.

During a recent sermon, we heard a local preacher compare the unwavering faith of his nation to the Bible's Job, who had everything taken from him; he lost everything but his faith. Haïtians truly believe they are the living embodiment of that story, and meet every adversity with the steadfast belief that better days are coming for them and their nation.

*LCdr Scott Harrigan helps children assemble toy CF aircraft at the Corail IDP camp north of Port-au-Prince.*

*Le Capc Scott Harrigan aide des enfants à assembler un avion jouet aux couleurs des FC au camp IDP Corail au nord de Port-au-Prince.*

# Opération HAMLET

**Par le Capc Scott Harrigan**

Avec un lieutenant-colonel brésilien et un major népalais, mes homologues de coopération civilo-militaires (COCIM), je suis pris dans la circulation à une intersection de Port-au-Prince. Il y a une quantité innombrable de taxis haïtiens uniques sur lesquels sont peints des symboles religieux élaborés. « Les habitants, dans un pays qui adule autant Jésus, doivent commencer à croire que ce dernier a quelque chose à leur reprocher », commente le Icol brésilien.

L'ironie de cette observation résume avec justesse le genre d'année que vient de vivre le peuple haïtien. Il y a de cela tout juste un an, un tremblement de terre a rasé la capitale, tuant un si grand nombre de ses citoyens qu'on parle davantage d'un « pourcentage de la population » pour y faire référence. Une épidémie de choléra fait toujours rage, l'ouragan Thomas et d'autres tempêtes soudaines et puissantes ont menacé l'île et une élection a divisé la population. Une grande partie des habitants de Port-au-Prince vivent sous les tentes; des vents violents et fréquents peuvent faire des ravages ici. Ils sont regroupés dans des camps de personnes déplacées à l'intérieur du territoire, occupant presque tous les espaces ouverts de la ville et pouvant accueillir de 50 familles à 50 000 personnes.

Un an plus tard, on trouve encore des édifices démolis sur chaque rue. Le 11 janvier, un jour avant le premier anniversaire de la catastrophe, une patrouille brésilienne a découvert une autre victime qui reposait depuis un an sous les ruines.

De plus, après une absence de 25 ans, Jean-Claude Duvalier, dit « Bébé Doc » a fait son retour au pays; rien pour apaiser l'actuelle crise électorale.

Somme toute, plus rien ne peut aujourd'hui surprendre le Haïtien moyen.

Le Canada compte dix officiers d'état-major dans le MINUSTAH, la mission de l'ONU en Haïti, et chacun occupe un poste clé au quartier général. La mission est dirigée par un major-général brésilien, et le Colonel Grant Dame des FC est chef d'état-major et responsable de la coordination des contingents militaires. Les officiers canadiens occupent des postes dans la planification des élections, la logistique, la planification en général, les communications et la COCIM. La MINUSTAH lance ses opérations à partir du camp Delta. Le personnel de la composante militaire de l'ONU, la police de l'ONU (UNPOL), les civils de l'ONU et les habitants locaux travaillent en collaboration sur des projets et des efforts d'amélioration des conditions de vie en Haïti.

Quelque 19 pays forment la composante militaire et 51 pays ont des contingents de police. Au total, plus de 30 langues sont utilisées; l'ONU ne fournit pas d'interprètes à la composante militaire ou à l'UNPOL, mais les gens finissent par se débrouiller. La diversité linguistique est la plus apparente dans les efforts de la COCIM. Il n'est pas rare de voir un projet proposé par des Jordaniens, composé de Sri Lankais, progressant grâce à un Argentin, approuvé par un Brésilien et exécuté par une société d'ingénieurs japonaise ou coréenne.

Haïti a toujours été une anomalie pour le monde occidental. Son histoire, bien que riche sur le plan culturel, est jalonnée par la pauvreté, l'incertitude politique et la corruption. Depuis 1990, on a assisté à des coups d'État, des catastrophes naturelles et des épidémies.

La MINUSTAH se fonde sur quatre piliers : les élections, la sûreté et la sécurité, l'aide humanitaire (AH) et les secours aux sinistrés. Chacun de ces piliers représente un défi de taille. Collectivement, ils mettent quotidiennement à l'épreuve l'ONU et des dizaines de milliers de travailleurs humanitaires. De manière générale, l'abjecte pauvreté et le manque d'éducation sapent tous les aspects de la vie en Haïti.

Les élections se déroulent rarement sans heurts dans les pays pauvres et Haïti ne fait pas exception à la règle. La commission électorale a permis à 19 candidats de se présenter à la présidence durant cette élection, et ce, après avoir refusé la participation à plusieurs candidats et partis. La constitution haïtienne détermine que les deux premiers candidats passent au second tour pour déterminer un vainqueur.

Le Major Sylvain Gagnon et la Capitaine de corvette Ingrid Walker des FC ont joué un rôle crucial dans la planification et la coordination du soutien militaire durant la première ronde des élections. Ils ont reçu le mandat de distribuer le matériel électoral aux 1 500 centres de vote, d'un bout à l'autre du territoire accidenté et montagneux de ce pays, et de le récupérer après le vote. Le jour de l'élection et dans certaines régions, des citoyens furieux de ne pas avoir été enregistrés ont essayé de détruire des centres de vote. Bien que le processus soit loin d'être terminé, une grande partie du succès de l'opération peut être attribuée aux efforts de ces officiers des FC.

*Members of the Canadian contingent deployed with MINUSTAH HQ gather outside Canada House.*

*Les membres du contingent canadien déployé au QG MINUSTAH se rassemblent à la maison du Canada.*

La sécurité en Haïti est précaire; près d'un million de personnes vivent dans 1 280 camps pour personnes déplacées éparpillés sur l'ensemble du territoire de Port-au-Prince. La composante militaire et l'UNPOL effectuent des patrouilles tous les jours, mais ne peuvent couvrir la région 24 heures du 24, sept jours sur sept. Des meurtres et des vols ont été commis et des citoyens se sont fait justice eux-mêmes pour y répondre. Néanmoins, la MINUSTAH a été très efficace pour maintenir l'ordre dans ce qui est toujours considéré une poudrière.

L'agent de la GRC Marc Tardif agit à titre de commissaire de police intérimaire pour les 3 257 agents dans le pays. Le Canada compte 139 agents de la paix déployés à la MINUSTAH, un des plus grands contingents de police. Ils travaillent en étroite collaboration avec la police nationale d'Haïti.

L'AH et les secours aux sinistrés imprègnent toutes les facettes de la vie en Haïti. On trouve de 3 000 à 5 000 groupes, gouvernementaux ou privés, travaillant au pays. La plupart d'entre eux ont une mission ou un mandat spécifique (nourriture, abri, etc.) La Major Jeannie Desjardins et moi, en collaboration avec la COCIM et des agents de huit autres pays, travaillons avec ces groupes au quotidien. Ils vont de géants comme Vision Mondiale à de très petits groupes religieux. Ils accomplissent de grandes choses en Haïti. Une population comparable à celle de Toronto mange, boit et dort tous les jours grâce à l'aide de l'un ou l'autre de ces groupes.

Le problème de l'éducation de la population a frappé autant les travailleurs humanitaires que les gouvernements. Les rumeurs et les commérages sont souvent considérés comme des faits et ils ont mené aux meurtres de prêtres vaudou (pour avoir répandu le choléra) et à l'ingestion de comprimés de chlore concentré (pour prévenir le choléra). La MINUSTAH a imprimé des centaines de milliers de dépliants à des fins de distribution, alors que des groupes d'AH à l'échelle du pays enseignent aux Haïtiens l'hygiène de base et des techniques agricoles adéquates. Ces groupes leur expliquent aussi pourquoi ils ne peuvent plus boire l'eau de leurs rivières. Bien que des fournitures pour combattre le choléra arrivent en grande quantité en sol haïtien, c'est l'éducation qui déterminera la fin de la crise.

La COCIM constitue souvent un travail frustrant. Au mieux, elle peut réduire la souffrance par de petits projets variés ou en offrant un confort matériel à la population. Toutefois, elle demeure de loin le travail le plus gratifiant que j'ai accompli jusqu'à maintenant. Il permet au moins de donner une nouvelle perspective à la vie. Dorénavant, je ne me plaindrai plus d'une hypothèque, d'un mauvais repas ou d'un bouchon de circulation. Ce qui est le plus incroyable chez les Haïtiens, c'est qu'en dépit de leur pauvreté, le rire et le sourire demeurent la norme. On nous accueille toujours avec un salut de la main ou signe de tête, particulièrement chez les enfants.

Le dimanche, les Haïtiens s'habillent impeccablement et assistent à la messe. Ils sont reconnaissants pour ce qu'ils ont, n'ont aucun ressentiment pour ce qu'ils n'ont pas et sont habités d'un grand sentiment de fierté nationale.

Durant un récent sermon, nous avons entendu un prédicateur local comparer la foi inébranlable de son peuple à celle de Job, personnage de la Bible, à qui l'on a tout pris et qui a tout perdu sauf la foi. Les Haïtiens croient fermement qu'ils sont l'incarnation vivante de cette parabole et abordent chaque épreuve avec la croyance ferme qu'ils connaîtront rapidement des jours meilleurs.

# MY ROLE IN THE CFDS

*My Role in the CFDS features military and civilian personnel and occupations throughout the Defence Team. Featured profiles use real-life stories to illustrate the dedication, excellence and professionalism of personnel and employees in their day-to-day jobs under the purview of the Canada First Defence Strategy.*

**Lieutenant(N) Monty Friend: Supporting the UN in Israel**

Lt(N) Friend is deployed on Operation JADE, Canada's contribution to the UN Truce Supervision Organization (UNTSO), which monitors and maintains the cease-fire between Israel and its neighbouring states of Egypt, Jordan, Lebanon and Syria.

Established in 1948, UNTSO is the UN's oldest peacekeeping mission. Canada joined the organization in 1954, making it our longest-running overseas commitment. Today, seven CF personnel serve with UNTSO in Israel, Syria and Lebanon.

Lt(N) Friend has served as a UN military observer (UNMO) within Task Force Middle East, in Tiberias, Israel, since April 2010. After six months, he was transferred to the HQ staff of Observer Group Golan as a military personnel officer.

He supports the troops in the field, who come from 16 countries. His duties include inspections, training and final medicals. He ensures that they get home for leave and takes care of their administrative needs in the event of medical problems.

"I am pretty much the mother of the out station," he says. "If there is a problem, 'Mom' has to fix it. I feel good about what I do. Every day, I solve problems. And every job you do helps with every other job you will have after that."

Through his work on Op JADE, Lt(N) Friend supports international peace and security – one of the CF's three roles as laid out in the Canada First Defence Strategy. As a trading nation in a highly globalized world, Canada's prosperity and security rely on stability abroad. "I don't provide direct impact on Canadians' lives," he says, "but I am part of a mission that will provide long-term security for Canadians."

It's quiet in Tiberias right now, because even the smallest events are addressed. If a shepherd crosses to the Israeli side of the area of separation, Lt(N) Friend's team will call the UN Disengagement Observer Force (UNDOF) to come and take the individual back over to the other side.

"That little call makes a difference, because the situation doesn't escalate," Lt(N) Friend says. "Even for minor incidents, our job is to make sure everything is dealt with so that nothing major develops."

Under the purview of the CFDS, Lt(N) Friend's deployment on Op JADE helps to fulfil the CF's core mission of leading and/or conducting a major international operation for an extended period.

"Our job can be quiet and boring," he says, "and that means we have done our job. Every day that there is no violence is a victory."

# MON RÔLE DANS LA SDCD

*Mon rôle dans la SDCD présente des membres du personnel militaire et civil, ainsi que des postes de l'Équipe de la Défense. À l'aide de faits réels, le texte illustre le dévouement, l'excellence et le professionnalisme de militaires et de civils dans leur travail quotidien dans le cadre de la Stratégie de défense Le Canada d'abord.*

**Le Lieutenant de vaisseau Monty Friend : Soutenir l'ONU en Israël**

Le Ltv Friend est déployé dans le cadre de l'opération JADE, la contribution du Canada à l'Organisme des Nations Unies chargé de la surveillance de la trêve (ONUST), qui surveille et maintient les cessez-le-feu entre Israël et les États voisins de l'Égypte, de la Jordanie, du Liban et de la Syrie.

Établie en 1948, l'ONUST est la mission de maintien de la paix de l'ONU la plus ancienne. Le Canada s'y est joint en 1954, ce qui en fait son engagement outre-mer le plus long. Aujourd'hui, sept militaires des FC sont affectés à l'ONUST en Israël, en Syrie et au Liban.

Le Ltv Friend a servi en tant qu'observateur militaire des Nations Unies au sein de la Force opérationnelle au Moyen-Orient, à Tibériade, en Israël, depuis avril 2010. Après six mois, il a été muté au quartier général du Groupe d'observateurs du Golan, à titre d'officier du personnel militaire.

Il soutient les troupes sur le terrain, qui proviennent de seize pays. Ses tâches sont notamment les inspections, l'instruction et les examens de santé finaux. Il veille à ce que les militaires rentrent chez eux pendant leur congé et s'acquittent de leurs tâches administratives en cas de problème médical.

« Je suis plus ou moins la mère de l'unité, affirme-t-il. En cas de problème, c'est bien "Maman" qui doit le résoudre. J'aime bien mon travail. Chaque jour, je résous des problèmes. Et chaque chose que j'accomplis m'aide à effectuer les tâches futures. »

Par sa contribution à l'op JADE, le Ltv Friend soutient la paix et la sécurité internationales – l'un des trois rôles des FC prévus par la Stratégie de défense Le Canada d'abord. En tant que pays commerçant dans un monde hautement mondialisé, le Canada compte sur la stabilité à l'étranger pour maintenir sa prospérité et sa sécurité. « Même si mon travail n'a pas une incidence directe sur la vie des Canadiens, la mission à laquelle je participe assurera la sécurité à long terme de la population canadienne », souligne-t-il.

En ce moment, c'est tranquille à Tibériade, car même les incidents mineurs sont résolus. Si un berger traverse la frontière israélienne de la zone de séparation, l'équipe du Ltv Friend demande à la Force des Nations Unies chargée d'observer le désengagement (FNUOD) de s'y rendre et de raccompagner la personne.

« Cet appel est l'élément clé, car la situation ne se détériore pas, explique le Ltv Friend. Même dans le cas d'incidents mineurs, notre travail permet de maîtriser la situation, de sorte qu'elle ne se dégénère pas. »

Dans le cadre de la SDCD, le déploiement du Ltv Friend à l'occasion de l'op JADE aide à réaliser la mission essentielle des FC, c'est-à-dire de diriger et/ou de mener une opération internationale importante durant une période prolongée.

« Certes, notre travail peut être tranquille et ennuyeux, précise-t-il, mais cela veut dire que nous avons fait ce que nous avions à faire. Chaque jour exempt de violence est une victoire. »

# Paving the road to the future

Afghan National Security Forces provide security to an Afghan construction team that is widening and improving an existing dirt road in Panjwa'i District, turning it into an all-weather paved road eight metres wide and 18 kilometres long.

The road will help residents access economic centres for selling their produce, have better access to government services such as education and healthcare, and take issues to the District Governor in a timely and efficient manner.

# Ouvrir la voie à l'avenir

Les Forces de sécurité nationale afghanes protègent une équipe de construction afghane qui entreprend l'élargissement et l'amélioration d'un chemin de terre dans le district de Panjwa'i, dans le but d'en faire un chemin pavé de huit mètres de largeur et de 18 kilomètres de longueur praticable en tout temps.

La nouvelle route permettra aux résidants de se rendre dans les centres économiques, où ils peuvent vendre leurs produits agricoles, elle améliorera leur accès aux services gouvernementaux, dont l'éducation et les soins de santé, et elle leur permettra de présenter opportunément et efficacement des problèmes au gouverneur du district.

# Photo Exhibition

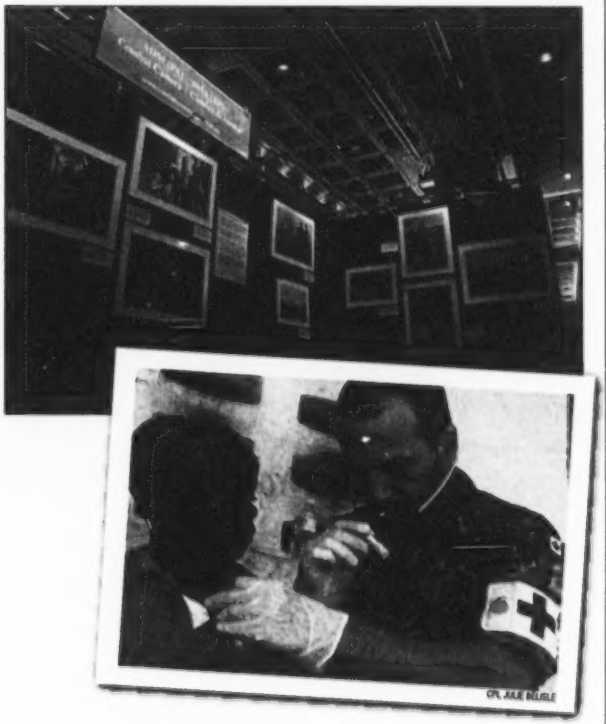
Much of the work done by the CF over the last year that was captured by Combat Camera was on display from January 24 to February 4 at NDHQ.

The display comprised photographs and short video stories from 2010 CF operations such as Op PODIUM, the security efforts for the Olympic and Paralympic Winter Games in Vancouver, and Op HESTIA, the post-earthquake relief mission to Haiti.

Photographs of Op ATHENA, Canada's involvement in Afghanistan, make a stunning visual display that spotlights both the hard work being done by the CF and other Canadian government departments with the people of Afghanistan, and the skill of Combat Camera shooters.

The display included Combat Camera products featuring Op LAMA (CF relief after Hurricane Igor in Newfoundland and Labrador); Ops NANOOK and NUNALIVUT (Canadian operations in the North); ASERE (Advanced Search and Rescue Exercise); and the MV *Sun Sea* interdiction.

The exhibition represents only a small portion of what is available on the CF Image Gallery, at **www.combatcamera.forces.gc.ca**. The gallery houses all of the imagery, both still and video, captured by Combat Camera, as well as imagery submitted by CF photographers around the world.





CPL JULIE BEUBLE

# Exposition de photos

La majorité du travail effectué par les FC au cours de la dernière année et pris en photo par la Caméra de combat a été présentée au QGDN, du 24 janvier au 4 février.

L'exposition présentait des photos et de courts reportages vidéo pris lors d'opérations des FC en 2010, dont l'opération PODIUM, la contribution à la sécurité des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver à Vancouver, et l'op HESTIA, la mission de secours à la suite du séisme en Haïti.

Les photos prises lors de l'op ATHENA, la participation du Canada en Afghanistan, illustrent merveilleusement le travail acharné des FC et d'autres ministères canadiens auprès de la population afghane, ainsi que les compétences des photographes de la Caméra de combat.

L'exposition présentait aussi des photos de la Caméra de combat prises pendant l'op LAMA (la mission de secours des FC à la suite de l'ouragan Igor, à Terre-Neuve-et-Labrador), les opérations NANOOK et NUNALIVUT (les opérations canadiennes dans l'Arctique), les exercices avancés de survie, d'évasion, de résistance et de fuite (SERF) et l'interception du navire à moteur Sun Sea.

L'exposition ne présente qu'une petite partie du Répertoire d'images des FC, qui se trouve à **www.cameradecombat.forces.gc.ca**. Le répertoire contient toutes les photos et les vidéos prises par la Caméra de combat, ainsi que celles soumises par des photographes des FC du monde entier.

DEFENCE ETHICS PROGRAMME

PROGRAMME D'ÉTHIQUE DE LA DÉFENSE

## Ethically, what would you do?

### *Just a little too fast*

During a training solo flight on the Grob G-120A, student pilot Second-Lieutenant Ted Logan fails to notice that the flaps do not fully retract after the last touch and go. Upon finding it difficult to accelerate to circuit speed, 2Lt Logan realises the error and notices that the airspeed exceeded the flap speed limitation by 15 knots. He quickly retracts the flaps and continues on with the mission, completing two more circuits with no further incidents.

Back on the ground, he recalls how, on his previous two trips with a flight instructor, the instructor took control of the aircraft to avoid an over-speed similar to what just happened, and each time thoroughly debriefed him on the correct procedure.

Later that day, Bill, another student and a good friend since high school, asks Ted, "How was it today?" Ted has shared with Bill the fact that he is struggling on the course, and Bill has been a great support.

Ted seems to be preoccupied, convinced that this incident could seriously jeopardize the continuation of his training as a CF pilot.

"Ah, good enough," Ted replies.

"You look concerned, Ted. Did anything go wrong?"

"Well," Ted says, "I exceeded the flap speed again, but only by 15 knots – and I caught it right away."

Bills thinks for a moment, then says, "The instructor made a big deal about the possible damage that can occur when an over-speed happens and, if it did, a dangerous situation could occur later when some other student or an instructor is flying the aircraft."

"Yes, I know," Ted says, "but I think he was exaggerating the seriousness of the outcome, just to make a point."

"Are you going to report this, Ted?" Bill asks.

"I don't know," Ted answers as he walks away.

Now, Bill is wondering what he should do.

From a Defence ethics point of view, how would you advise these people? Send your comments, and suggestions for future ethics scenarios (anonymously, at your request), to ethics-ethique@forces.gc.ca. Reader feedback and a Defence Ethics Programme commentary on each case are published at **www.ethics.forces.gc.ca**.

## D'un point de vue éthique, que feriez-vous?

### *Un petit peu trop vite*

Pendant un vol d'entraînement en solo à bord d'un Grob G-120A, le Sous-lieutenant Ted Logan, aspirant pilote, ne remarque pas, après son dernier posé-décollé, que les volets hypersustentateurs de l'aéronef ne sont pas complètement rentrés. Trouvant difficile d'atteindre sa vitesse en circuit, le Slt Logan s'aperçoit de son erreur et constate que la vitesse anémométrique dépasse de 15 nœuds la vitesse de calcul, volets hypersustentateurs sortis. Il rentre rapidement les volets et poursuit sa mission, effectuant deux circuits sans problème.

De retour au sol, il se souvient que lors des deux sorties précédentes qu'il avait effectuées avec un instructeur de vol, ce dernier avait pris les commandes de l'aéronef afin d'éviter une semblable survitesse, lui expliquant chaque fois la procédure à suivre.

Un peu plus tard ce jour-là, Bill, un autre aspirant pilote et bon copain de Ted depuis le secondaire, lui demande :

– Et alors, ça s'est passé comment aujourd'hui ?

Ted avait confié à Bill que le cours lui donnait du fil à retordre et son copain l'encourageait de son mieux.

Persuadé que cet incident pourrait sérieusement nuire à la poursuite de son entraînement de pilote dans les Forces canadiennes, Ted semble soucieux, mais répond à Bill.

– Oh! C'était correct!

– Mais tu as l'air inquiet. Quelque chose s'est mal passé? demande Bill.

– J'ai encore dépassé la vitesse anémométrique, mais simplement de 15 nœuds. Et j'ai rétabli le tout immédiatement, répond Ted.

Bill réfléchit un instant et lui dit :

– L'instructeur a bien insisté sur les dommages que peut causer la survitesse, et il a précisé aussi que lorsqu'il y a eu survitesse, cela peut être dangereux pour les autres étudiants ou les instructeurs qui utilisent cet aéronef par la suite.

– Oui, je sais, répond Ted, mais je pense qu'il a exagéré la gravité des conséquences, simplement pour faire valoir son point.

– Est-ce que tu vas déclarer ta fausse manœuvre? demande Bill.

– Je ne sais pas, répond Bill. Et il s'en va. Bill ne sait que faire.

Du point de vue de l'éthique de la Défense, que suggéreriez-vous à ces personnes?

Faites parvenir vos commentaires et vos suggestions de scénarios d'éthique à ethics-ethique@forces.gc.ca, sous couvert d'anonymat si vous le désirez. Les réflexions du programme d'éthique de la Défense et des lecteurs sur les cas abordés sont affichées au **www.ethics.forces.gc.ca**.

# 'It was like an apartment building on its side'

By Holly Bridges

Members of 103 Search and Rescue Squadron from 9 Wing Gander battled 100-km/h winds at sea in late January to perform what some crew members say was the most challenging boat hoist of their careers.

The mission pushed man and machine to the limit, all in an effort to pluck an ailing seaman off the deck of Liberian container ship *Lapis Arrow* 170 nautical miles (about 315 km) southwest of St. John's. On the International Beaufort scale of wind speed ranging from 0 (calm) to 12 (a hurricane), this was a 7. Even the Hibernia oil platform, where crews normally refuel before returning home, was closed because of high winds.

"We train every day for this kind of mission so we can pull it off in sea state seven," says flight engineer Master Corporal Murray Slack, a former Army infanteer and aircraft maintainer who performed the hoist as part of his training aboard the CH-149 Cormorant. "It was intense. We were working hard. It was the worst boat mission I have ever done for weather. All my other hoists were pretty tame."

The hoist was so challenging because the 176- x 31-m *Lapis Arrow* was a moving target.

Flight engineer Corporal Dave Galant, who supervised MCpl Slack on the mission, says many people think hoisting patients and search and rescue technicians (SAR techs) on and off large ships is easy because the decks are so large. Not so, says Cpl Galant.

"In this case, the winds were so strong that the hoist sequence became extremely challenging because of the way the ship was moving," Cpl Galant says. "It was like an apartment building on its side. It was rocking side to side and bobbing up and down. One minute we were over it and then a wave would come up and move her 40 or 50 feet away from us in a heartbeat.

"We train to watch the waves and time the hoist perfectly to place the SAR techs on the deck without injuring them. If a wave comes up and you're lowering at the same time, they might get injured. It was definitely the most challenging hoist I have ever seen."

Sergeant Dan Leger, the first SAR tech to be lowered, says it was a tiring ordeal. "I pretty much flew my way down just putting my arm out to stop myself from spinning around. Getting back up was difficult because the hook that the [flight engineer] was trying to lower to us was just sailing in the wind. Sometimes it was flying at a 45 degree angle. The cable kept getting caught in the light stanchions on the deck." Luckily, a *Lapis Arrow* crew member climbed up the stanchion to untangle it.

The hoisting sequence required everyone to be on top of their game. The pilots, flight engineers and SAR techs worked as a team, talking on headsets, to keep the helicopter in a steady hover over the ship. Harnessed to the floor of the helicopter and kneeling out the side door, MCpl Slack maintained visual contact with the boat and talked pilots through which way to con the helicopter.

"The flight engineer is basically the eyes of the pilot," says Cpl Galant. "They know if we're talking very calmly and steadily, everything's going okay. Everything's in the intonation of your voice and we're trained for that. If you're calm, the pilots are calm. If you start sounding harried, the pilots know something's going on."

First officer Captain Steve Siket says every pilot is "only as good as his flight engineer", especially in the case of east coast missions such as this one, with 50-knot winds. He says the mission put the crew on a fine line between becoming a "zero or a hero".

"None of us on that crew, and there were some pretty seasoned guys on that helicopter, had ever seen anything like that," he says. "I flew 26 missions last year and I don't remember any of them, but this one – I will definitely remember the entire sequence over that boat.

"There was a lot of potential for a lot of things to go very wrong, very quickly."

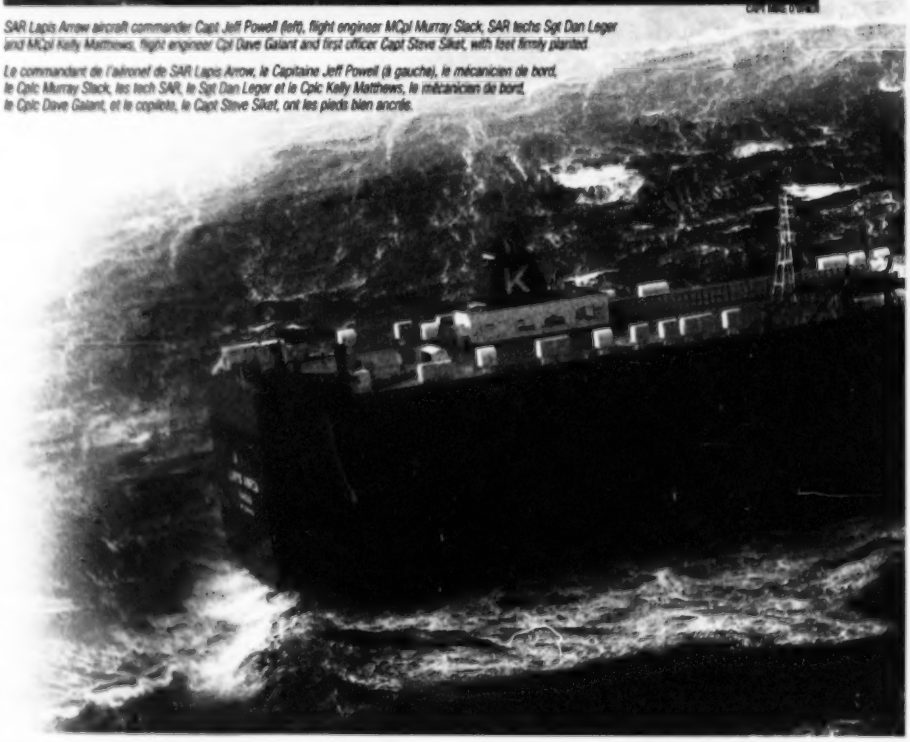
Despite the challenges, the seaman was airlifted to St. John's where he was transported to hospital. All in all, it was "another day at the office" for the crew of "SAR Lapis Arrow", with one notable exception – the "office" is one of the harshest and most unforgiving workplaces in Canada.

"SAR Lapis Arrow exemplifies the best of the CF contribution to Canada's national SAR system," says 103 (S&R) Sqn CO Major Steve Reid. "The professionalism and teamwork displayed in the face of these tremendously difficult conditions would not have been possible were it not for the invaluable contributions of our squadron technicians and support personnel who enabled a timely and effective response."

Watch video of SAR Lapis Arrow and hear Cpl Galant describe the mission at **www.airforce.gc.ca**. Select "Who We Are", then "9 Wing Gander", then "Newsroom".

SAR Lapis Arrow aircraft commander Capt Jeff Powell (left), flight engineer MCpl Murray Slack, SAR techs Sgt Dan Leger and MCpl Kelly Matthews, flight engineer Cpl Dave Galant and first officer Capt Steve Siket, with feet firmly planted.

*Le commandant de l'aéronef de SAR Lapis Arrow, le Capitaine Jeff Powell (à gauche), le mécanicien de bord, le Cplc Murray Slack, les tech SAR, le Sgt Dan Leger et le Cplc Kelly Matthews, le mécanicien de bord, le Cplc Dave Galant, et le copilote, le Capt Steve Siket, ont les pieds bien ancrés.*



# « On aurait dit un immeuble d'habitation renversé »

**Par Holly Bridges**

À la fin janvier, des membres du 103e Escadron de recherche et sauvetage de la 9e Escadre Gander ont lutté en mer contre des vents de 100 km/h pour exécuter ce qui a été, selon certains membres de l'équipage, le treuillage depuis un bateau le plus éprouvant de leur carrière.

La mission a poussé homme et équipement à la limite en vue de secourir un marin en péril sur le pont du porte-conteneurs libérien *Lapis Arrow*, 170 milles marins (environ 315 km) au sud-ouest de St. John's. Selon l'échelle de Beaufort, la vitesse des vents varie entre zéro (lorsqu'ils sont calmes) et douze (pendant un ouragan); ce jour-là, les vents étaient de niveau sept. Même la plateforme de forage pétrolier Hibernia, où les équipages font habituellement le plein avant de rentrer chez eux, était fermée en raison des vents violents.

« Nous nous entraînons tous les jours en vue de missions comme celle-ci, afin que nous puissions en mener en mer lorsque les vents sont de niveau sept », affirme le Caporal-chef Murray Slack, mécanicien de bord, un ancien soldat d'infanterie de l'Armée de terre et spécialiste de l'entretien d'aéronefs, qui a mené le treuillage dans le cadre de son entraînement à bord du CH-149 Cormorant. « C'était une expérience intense. Nous travaillions avec acharnement. C'était la pire mission en mer à laquelle j'ai participé, en ce qui a trait aux conditions météorologiques. Tous les autres treuillages étaient relativement simples. »

Le treuillage était difficile puisque le *Lapis Arrow*, qui mesure 176 mètres par 31 mètres, était une cible mobile.

Le Cplc Dave Galant, mécanicien de bord, qui supervisait le Cplc Slack pendant la mission, affirme que beaucoup pensent qu'il est facile de treuiller des patients et des techniciens en recherche et sauvetage (tech SAR) sur de grands navires, en raison de la grandeur des ponts. Mais, ce n'est pas le cas, souligne le Cplc Galant.

« Dans ce cas-ci, les vents extrêmement forts ont beaucoup compliqué le treuillage, en raison de la façon dont bougeait le navire, explique le Cplc Galant. On aurait dit un immeuble d'habitation renversé. Le navire se balançait d'un côté et de l'autre, se faisant emporter par les vagues. À un moment, nous étions au-dessus du navire, puis en un éclair, une vague l'emportait à 40 ou 50 pieds de nous. »

« Nous nous entraînons pour observer les vagues et déterminer le moment opportun de treuiller les tech SAR sur le pont, sans les blesser. Si une vague s'élevait au moment où vous déposez un technicien, il pourrait se blesser. Il s'agissait, sans l'ombre d'un doute, du treuillage le plus éprouvant auquel j'ai participé. »

Le Sergent Dan Leger, le premier tech SAR que l'on a déposé sur le pont, a affirmé qu'il s'agissait d'une épreuve éreintante. « Ma descente était plutôt un vol, et j'étirais les bras pour m'empêcher de tournoyer. C'était difficile de remonter, car le crochet que le mécanicien de bord tentait de nous donner balançait au vent, parfois à un angle de 45 °C. Le câble se prenait dans les montants d'éclairage du pont. » Heureusement, un membre de l'équipage du *Lapis Arrow* a grimpé sur le montant pour le démêler.

Le treuillage dépendait de l'excellence de tous les membres de l'équipage. Les pilotes, les officiers mécaniciens de bord et les tech SAR ont travaillé ensemble, en communiquant par casque d'écoute, pour maintenir le planage constant de l'hélicoptère au-dessus du navire. Fixé au sol de l'hélicoptère et à genoux près de la porte latérale, le Cplc Slack a maintenu un contact visuel avec le navire, tout en guidant les pilotes quant à la façon de diriger l'appareil.

« Le mécanicien de bord est essentiellement les yeux des pilotes, précise le Cplc Galant. Ces derniers savent que tout se déroule comme il faut lorsque nous parlons très calmement et fermement. Il s'agit vraiment d'une question du ton de la voix, et c'est comme ça qu'on nous entraîne. Si nous sommes calmes, les pilotes le sont aussi. Mais dès qu'ils décèlent du souci dans notre voix, les pilotes savent que quelque chose ne va pas. »

Le Capitaine Steve Siket, copilote, explique que tout pilote ne « vaut pas mieux que son mécanicien de bord », surtout dans le cas de missions sur la côte Est, comme celle-ci, où les vents s'élèvent à 50 nœuds. Il affirme que la mission allait faire des membres de l'équipage des « zéros ou des héros ».

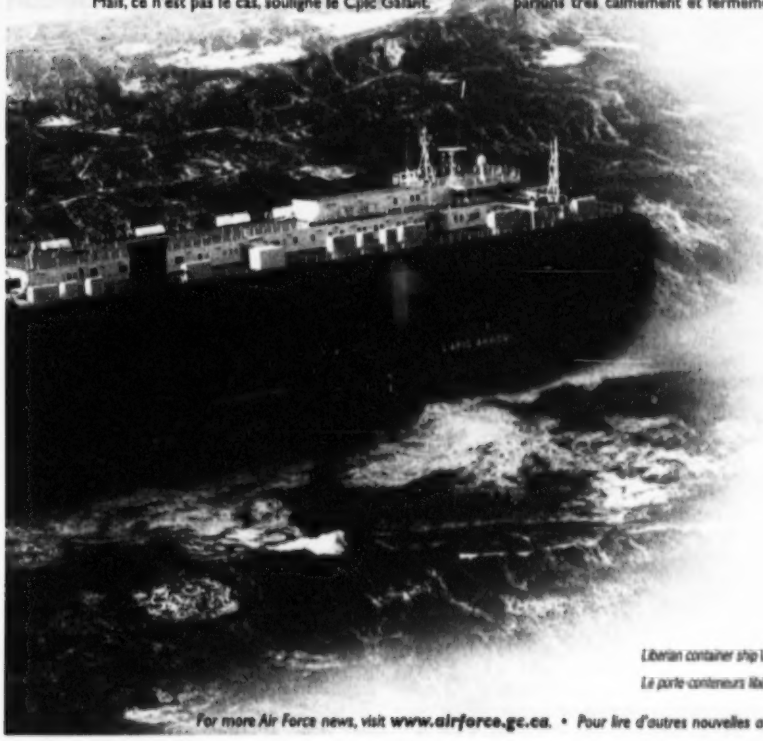
« Aucun membre de l'équipage, y compris les membres chevronnés, n'avait vécu une situation semblable, confie-t-il. J'ai participé à 26 missions l'an dernier et je ne me souviens d'aucune d'elles. Cependant, je me souviendrai de celle-ci et de la séquence au-dessus du navire. »

« Beaucoup de choses auraient pu mal tourner, très rapidement. »

Malgré les défis, le marin a été transporté par avion à l'hôpital, à St. John's. Tout bien pesé, il s'agissait « d'un autre jour au bureau » pour l'équipage de l'aéronef de SAR Lapis Arrow, sauf que le « bureau » est l'un des milieux de travail les plus austères et inhospitaliers au pays.

« L'aéronef de SAR Lapis Arrow illustre la meilleure contribution des FC au système national SAR du Canada », affirme le commandant du 103 Esc SAR, le Major Steve Reid. « Le professionnalisme et le travail d'équipe dont on fait preuve dans des conditions extrêmement difficiles ne seraient pas possibles sans la précieuse contribution des techniciens et du personnel de soutien de l'escadron, qui assurent une réponse opportune et efficace. »

Vous pouvez voir une vidéo de l'aéronef de SAR Lapis Arrow et écouter le Cplc Dave Galant décrire la mission, à **www.forceaerienne.gc.ca**. Choisissez « Qui nous sommes », « 9e Escadre Gander », puis « Salle de presse ».



*Liberian container ship Lapis Arrow.*

*Le porte-conteneurs libérien Lapis Arrow.*

*Flight engineer MCpl Murray Slack prepares to lower the SAR techs to Lapis Arrow.*

*Le mécanicien de bord, le Cplc Murray Slack, se prépare en vue de la descente des tech SAR au Lapis Arrow.*

ARMY

# Army Web site goes mobile!

**By Danielle Donders**

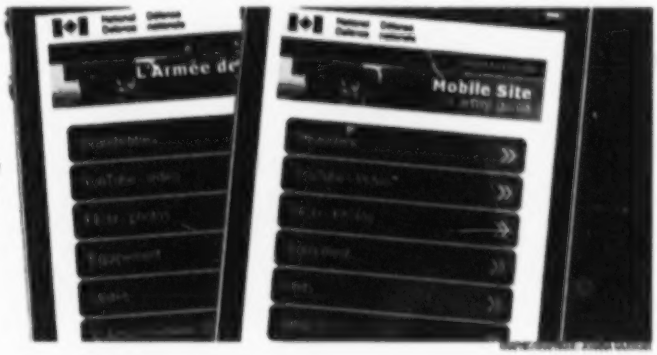
The Army Web site is now available in a version designed specifically for use with smartphones and other portable devices. It delivers six of the most popular information streams from the main Army site, but in a format that is much easier to read and navigate on the smaller screens of mobile devices such as the BlackBerry®, iPhone® and other smartphones.

"The Army has always led the way in providing users with the latest in technology to access our information online," says Lieutenant-Colonel Jay Janzen, Director Army Public Affairs. "Our mobile version continues that trend and provides easy access to the Army Web site for the millions of Canadians who now regularly use mobile devices."

Visitors to the new mobile Army site can read the latest Army News stories or watch the most recent episode of Army News through YouTube. They can also peruse the best Army imagery via the Army's Flickr site, search for a unit or look up featured pieces of equipment. In addition, "Army 101" provides general information about Army structure and command.

A mobile site is different from a specific software application (app) because it can be accessed by any mobile device, rather than being proprietary to one operating system. It is not necessary to buy or download an app; users just point the browser of their mobile device to the Army URL (**www.army.gc.ca**). Their device will be recognized as a mobile device and automatically connected with the mobile version of the Army site. For those who prefer the full site, it is still available on their mobile device with one click.

The mobile site is the latest addition to a growing armoury of social media tools used by the Army, including Facebook, Flickr, YouTube, iTunes and Twitter.




*The Army now offers popular online features in a format for mobile devices.*

*Voyez les éléments en ligne les plus populaires de l'Armée de terre grâce au site Web conçu pour les appareils portables.*

# Le site Web de l'Armée de terre à portée de main

**Par Danielle Donders**

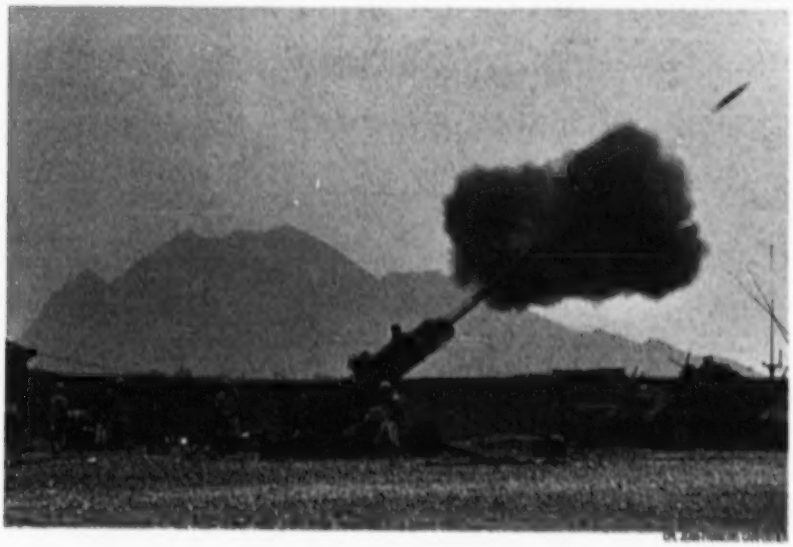
La nouvelle version du site Web de l'Armée de terre est spécialement conçue pour qu'on puisse y accéder au moyen de téléphones intelligents et d'autres appareils portables. Six des volets d'information les plus populaires sont accessibles par l'intermédiaire du site principal de l'Armée de terre. L'information y est présentée de manière à en faciliter la lecture et la navigation sur de petits écrans, tels que ceux du BlackBerry®, du iPhone® et d'autres téléphones intelligents.

« L'Armée de terre a toujours été parmi les premiers à permettre aux internautes de consulter l'information en ligne à l'aide des plus récentes technologies », affirme le Lieutenant-colonel Jay Janzen, directeur des Affaires publiques (Armée de terre). « La nouvelle version de notre site Web confirme cette tendance et elle facilite l'accès au site Web de l'Armée de terre aux millions de Canadiens qui utilisent régulièrement leur appareil portable. »

Les visiteurs du nouveau site Web peuvent y lire les plus récents articles ou y regarder les dernières émissions des *Nouvelles de l'Armée* par l'entremise de YouTube. Ils peuvent aussi admirer les plus belles images de l'Armée de terre dans le site Flickr, chercher une unité ou encore chercher l'équipement illustré. Par ailleurs, « Armée 101 » contient des renseignements généraux sur la structure et sur le commandement de l'Armée de terre.

Un site conçu pour les appareils portables diffère d'un logiciel donné, puisqu'on peut y accéder à l'aide de tous les appareils portables et qu'il n'est pas destiné à un seul système d'exploitation. Il n'est donc pas nécessaire d'acheter ni de télécharger un logiciel. Les internautes n'ont qu'à entrer l'adresse URL de l'Armée de terre, soit le **www.armee.gc.ca**, dans le fureteur de l'appareil portable, que ce dernier reconnaîtra aussitôt et qui affichera la version du site Web conçu pour les dispositifs portables. En un clic, les appareils portables peuvent aussi afficher la version intégrale du site.

Le site Web conçu pour les appareils portables s'ajoute à la gamme grandissante d'outils de médias sociaux, dont Facebook, Flickr, YouTube, iTunes et Twitter, qu'utilise l'Armée de terre.



## Fire!

At a forward operating base, Alpha Company's X Battery fires for effect.

Task Force Kandahar is conducting robust security operations with the government of Afghanistan, Afghan National Security Forces, and coalition and civilian partners to eliminate insurgent violence and set the conditions for successful and sustainable peace, governance and development in Southern Afghanistan.

## Feu!

Tir d'efficacité de la troupe Alpha de la Batterie X basée à une base d'opération avancée.

En collaboration avec le gouvernement d'Afghanistan, les Forces de sécurité nationale afghanes et ses partenaires civils et de la coalition, la Force opérationnelle – Kandahar mène des opérations de sécurité vigoureuses pour éliminer la violence insurrectionnelle et établir les conditions pour une paix, une gouvernance et un développement durables dans le Sud de l'Afghanistan.

Content of these pages is the responsibility of Army Public Affairs. Les Affaires publiques de l'Armée de terre sont responsables du contenu de ces pages.

# Twin Otter reaches service milestone

By MCpl David McVeigh

YELLOWKNIFE — Nine CC-138 Twin Otters have served with the CF since 1971. In 1994, 440 Transport and Rescue Squadron was renamed 440 Transport Squadron [440 (T) Sqn], its fleet was reduced to four aircraft and the squadron relocated to Yellowknife, where it remains today.

"[The Twin Otter] has played a number of roles while supporting Canada, the Canadian Forces and Canadians," says squadron CO Lieutenant-Colonel Dwayne Lovegrove, "so it's worthy of a little bit of celebration."

The Twin Otter has had a long history in the CF. It was used during the 1976 Olympics and during the recent Olympic and Paralympic games in Vancouver. From 1971 to 1994, the Twin Otters of 440 (T) Sqn flew out of Namao, north of Edmonton, along with 418 Search and Rescue Squadron. During this time, 440 (T) Sqn also maintained a small detachment in Yellowknife called 440 North.

Only two aircraft have been lost during their 40 years of service. One Twin Otter, after flying all the way to Pakistan, was destroyed by a bomb on the ground from an Indian air force Hunter aircraft in December 1971 as part of a UN Military Observer Group; no one was injured. A second aircraft was lost on a search and rescue mission near Calgary in 1987; two pilots and six observers were killed.

The role of the Twin Otter today is to provide an air transport capability to Joint Task Force North and the Canadian Rangers. "We are the physical expression of Canada maintaining sovereignty over the North," LCol Lovegrove says.

"Don't let its pretty looks fool you," says Master Warrant Officer Jacques Lamarche, squadron warrant officer. "This is a tough and reliable aircraft. It's purposely made [as] a bush aircraft, so it doesn't break, and at -50°C and such, we're still operating in this aircraft in the middle of nowhere."

The Twin Otter offers short takeoff and landing, taking off in an impressive 365 metres. It can also land on many types of terrain from tundra to rocky beaches, and even sea ice when fitted with skis. "Anybody who's flown with the skis and landed on sea ice [knows] it's a violent landing," says aviation technician Master Corporal Christian Barbier, who has 15 years on the aircraft. "It's very, very rough."

It's a very hands-on, unpressurized aircraft. "I love the Twin Otter," says Captain Winston Ernst. "It's a great fun airplane – hands and feet flying all the time. With new wing bosses and keeping up with regular maintenance, it should be good for another 40 years."

The yearly flying requirement for 440 (T) Sqn is 2 100 hours, but it has flown as many as 2 500 hours. "From Whitehorse all the way across to Northern Quebec, Baffin Island and Alert – we cover all that space," Capt Ernst says, noting that 440 (T) Sqn is the only CF squadron north of the 60th parallel.

With its four CC-138 Twin Otters, 440 (T) Sqn is the smallest squadron in the CF that maintains its own aircraft, yet its crew of 51 personnel covers one third of Canada's land mass – four million square kilometres. The aircraft are often serviced by the aircrew, which carries out fuelling and towing duties.

There are only 12 aviation and avionics technicians who repair and maintain the aircraft, and conduct major inspections. Everybody in this squadron pitches in. The same rules apply here as in any squadron down south, and most people wear two or three hats.

Plans to celebrate the Twin Otters this summer are in the works. LCol Lovegrove did have one sliver of news to share: "There will be a little bit of nose art coming soon on the Twin Otter."

MCPL DAVID MCVEIGH

*A Twin Otter from Yellowknife's 440 (T) Sqn takes flight after landing on a frozen lake near Yellowknife, NWT.*

*Un Twin Otter du 440 Esc (T) s'envole après avoir atterri sur un lac gelé près de Yellowknife, aux Territoires du Nord-Ouest.*

# Joyeux anniversaire!

Par le Cplc David McVeigh

YELLOWKNIFE — Depuis 1971, les FC ont utilisé neuf aéronefs CC-138 Twin Otter. En 1994, le 440e Escadron de transport et sauvetage est devenu le 440e Escadron de transport (440 Esc [T]), on a réduit la flotte à quatre appareils et l'escadron a déménagé à Yellowknife, aux Territoires-du-Nord-Ouest, où il se trouve toujours aujourd'hui.

« Le Twin Otter a rempli une grande variété de fonctions au service des FC et du pays », explique le Lieutenant-colonel Dwayne Lovegrove, commandant du 440 Esc (T). « Ça mérite d'être souligné. »

Les Twin Otter datent depuis longtemps dans les FC. On l'a notamment vu lors des Jeux olympiques de 1976 et, plus récemment, lors des Jeux de Vancouver. De 1971 à 1994, les Twin Otter du 440 Esc (T) décollaient de Namao, en Alberta, au nord d'Edmonton, en compagnie du 418e Escadron de recherche et sauvetage. Durant la même période, le 440 Esc (T) tenait un petit détachement à Yellowknife appelé le « 440 Nord ».

En 40 ans, on a perdu seulement deux appareils Twin Otter. L'un d'eux a été détruit au Pakistan, par une bombe lancée par un chasseur de la force aérienne de l'Inde, en décembre 1971, pendant qu'il participait à une mission d'un groupe d'observateurs militaires de l'ONU. Personne n'a été blessé lors de l'attaque. L'autre appareil a été perdu en 1987 pendant une mission de recherche et de sauvetage près de Calgary, ce qui coûté la vie à deux pilotes et à six observateurs.

De nos jours, le Twin Otter constitue une ressource de transport aérien de la Force opérationnelle interarmées (Nord) et des Rangers canadiens. « Nous incarnons le maintien de la souveraineté canadienne dans le Nord », affirme le Lcol Lovegrove.

« Ne vous laissez pas berner par son allure élégante », dit, pour sa part, l'Adjudant-maître Jacques Lamarche, adjudant de l'escadron. « C'est un appareil fiable et durable. On l'a fabriqué exprès comme avion de brousse, alors il ne s'endommage pas. Cet avion peut voler n'importe où même s'il fait -50 °C. »

Le Twin Otter est un avion à décollage et à atterrissage courts. Il peut décoller sur une distance de 365 mètres seulement, ce qui est très impressionnant. Il peut aussi atterrir sur de nombreux types de terrains : dans la toundra, sur une plage rocailleuse et même sur la glace marine lorsqu'il est équipé de skis. « Toute personne qui a déjà fait atterrir un avion sur de la glace marine sait à quel point ce type d'atterrissage est brutal », dit le Caporal-chef Christian Barbier, technicien en aéronautique, dont le travail porte sur ce type d'appareil depuis quinze ans. « C'est très, très difficile. »

Le Twin Otter est un avion non pressurisé très pratique. « J'adore le Twin Otter », affirme le Capitaine Winston Ernst. « C'est un avion très plaisant à piloter. Grâce à ses nouveaux caissons et à un entretien régulier, il devrait être en mesure de voler pendant 40 autres années. »

Le nombre annuel d'heures de vol nécessaire au 440 Esc (T) est de 2 100 heures, mais il n'est pas rare que le Twin Otter vole jusqu'à 2 500 heures par année. « Nous nous occupons de tout le territoire de Whitehorse jusqu'au nord du Québec, en passant par l'île de Baffin et Alert », explique le Capitaine Ernst, qui ajoute que le 440 Esc (T) est le seul escadron des FC qui travaille au nord du 60e parallèle.

Ne possédant que quatre CC-138 Twin Otter, le 440 Esc (T) est le plus petit escadron des FC qui assure l'entretien de ses propres aéronefs. Pourtant, son équipe de 51 personnes s'occupe du tiers de la masse terrestre du Canada, soit quatre millions de kilomètres carrés. L'équipage se charge souvent lui-même des tâches d'entretien comme l'entiellement et le remorquage des appareils.

Bien que l'escadron ne dispose que de douze techniciens en aéronautique et en avionique, qui se chargent des réparations, de l'entretien et des inspections majeures des appareils, ces derniers peuvent toujours compter sur l'aide d'autres membres du personnel. Le travail s'y déroule de la même façon qu'ailleurs, à l'exception du fait que la plupart des gens doivent assumer plusieurs responsabilités à la fois.

On a commencé à préparer les festivités qui auront lieu l'été prochain pour souligner le 40e anniversaire du Twin Otter. Avare de détails, le Lcol Lovegrove a tout de même tenu à nous donner un petit avant-goût : « Vous pourrez bientôt voir quelques ornements sur le nez des Twin Otter. »

For additional news stories, visit www.army.forces.gc.ca. • Pour lire d'autres reportages, visitez le www.armee.forces.gc.ca.

# NAVY

## Popular radio host makes waves on MCDV

By SLt Mark Fifield

A popular radio personality from Brandon, Man., experienced life as a naval reservist during a visit aboard maritime coastal defence vessel HMCS *Brandon* in waters off Esquimalt Harbour from January 26 to 28.

Tyler Glen, the Star 94.7 FM morning show host and self-professed "land-locked prairie boy", was more than a little nervous about his first sail on a Canadian warship because he had never sailed before and hadn't found his "sea legs" on the open water.

"My pre-sail expectations were cramped quarters, lots of rough seas, pork and beans for dinner, and a bit of anxiety thrown in the mix," recalls Mr. Glen. "I thought it was going to be a real good learning experience for me, but I was definitely anxious due to preconceived notions of what is was going to be like to sail on the ship."

During his visit, Mr. Glen learned about what it is like to serve in the Naval Reserve and conduct operations on MCDVs such as *Brandon*. It was a golden opportunity to show 100 000 fellow Manitobans the role, mandate and operations of *Brandon*'s namesake ship and expose them to daily life in the Navy.

Throughout his time on board, Mr. Glen broadcast his live morning show daily from various spaces on the ship and sent regular status updates to his audience via social media Web sites such as Twitter and Facebook. He also uploaded iPhone® videos of his visit to You Tube so that his audience could watch his adventures as they happened.

Mr. Glen was given guided tours of the ship and actively participated in various ship evolutions such as a manning a rigid-hull inflatable boat during a man overboard exercise, firing small arms, taking the helm and manoeuvring the 40mm Bofors main gun. Another highlight was his participation in a naval boarding party training exercise; he played the role of a hostile ship captain resisting a lawful search of his vessel.

"My most memorable experiences on *Brandon* were meal times, as not only was the food first-class, but the company was first-class as well," he explains. "I had the opportunity to eat in all the messes on board and I got to know all the different people on the ship – where they came from, why they joined the Navy and what brought them to HMCS *Brandon*."

According to Mr. Glen, the City of Brandon enjoys a close-knit relationship with nearby CFB Shilo, but many Brandonites are unaware of the city's links to the Naval Reserve and to HMCS *Brandon* in particular.

"I don't think that they were aware of the incredible pride, professionalism and truly great crew that are representing the city day after day on the seas," he explains. "Up until my visit here, we had CFB Shilo as a very important part of our community and it really was the flagship of our military pride. I think that, now, should include HMCS *Brandon* as well."

*PO 2 Duane Earle (left) supervises radio host Tyler Glen (centre) and LCdr Larry Morsal during a MP5 9mm submachine-gun shoot on board HMCS Brandon.*

*Le M 2 Duane Earle (à gauche) supervise l'animateur de radio Tyler Glen (au centre) et le Capc Larry Morsal durant un tir de mitrailleuse MP5 de 9 mm à bord du NCSM Brandon.*

## Un animateur de radio populaire fait des vagues sur un NDC

Par l'Ens 1 Mark Fifield

Un animateur de radio populaire de Brandon, au Manitoba, a fait l'expérience de la vie d'un membre de la Réserve navale durant une visite à bord du navire de défense côtière (NDC) NCSM *Brandon* au large du Port d'Esquimalt du 26 au 28 janvier.

Tyler Glen, l'animateur vedette de l'émission du matin du 94.7 FM qui se dit « petit gars des Prairies sans accès à la mer » était un peu nerveux à la veille de sa première sortie en mer sur un navire de guerre canadien. Il n'avait jamais mis les pieds sur un bateau et n'avait évidemment pas pu mettre à l'épreuve son pied marin dans les eaux libres.

« Avant de monter à bord, j'avais quelques idées préconçues : une cabine étroite, une mer houleuse, des "fèves au lard" pour souper et une bonne dose d'anxiété », se rappelle M. Glen. « Je savais qu'il s'agirait d'une très bonne expérience pour moi, mais j'étais réellement anxieux en raison des préjugés que j'avais quant à la vie sur un navire ».

Durant sa visite, M. Glen en a appris sur le travail des membres de la Réserve navale et sur l'exécution des opérations sur un NDC comme le *Brandon*. Il s'agissait d'une occasion en or pour faire connaître à ses quelque 100 000 concitoyens manitobains le rôle, le mandat et les opérations du navire éponyme de *Brandon* et de les renseigner sur la vie quotidienne dans la Marine.

Tout au long de son séjour à bord, M. Glen a animé son émission du matin en direct de différents endroits sur le navire et a envoyé des mises à jour régulières à son auditoire au moyen des principaux médias sociaux comme Twitter et Facebook. Il a aussi téléversé des vidéos sur You Tube à partir de son iPhone® afin que ses auditeurs puissent suivre ses aventures en direct.

M. Glen a fait des visites guidées du navire et a activement participé à différentes tâches sur le navire comme la participation à l'équipage d'un Zodiac durant un exercice d'homme à la mer, le tir d'armes légères, la navigation et la manipulation du canon principal Bofors de 40 mm. Sa participation à l'exercice d'entraînement de l'équipe d'arraisonnement des navires a été un autre fait saillant de son séjour. Il a joué le rôle d'un capitaine de navire ennemi qui refuse la fouille légale de son bâtiment.

« Une de mes expériences les plus mémorables a été celle des repas. La nourriture était aussi délicieuse que la compagnie était excellente », explique-t-il. « J'ai eu l'occasion de manger dans tous les postes d'équipage et de discuter avec toutes les personnes à bord. Je sais d'où ils viennent, pourquoi ils ont joint la Marine et ce qui les a amenés à bord du NCSM *Brandon*. »

Selon M. Glen, la ville de Brandon entretient une relation étroite avec la BFC Shilo à proximité. Toutefois, plusieurs habitants de Brandon ignorent le lien entre la ville et la Réserve navale et le NCSM *Brandon* en particulier.

« Je ne pense pas qu'ils ont connaissance de l'excellent équipage, de sa fierté exceptionnelle et de son professionnalisme, qui représente la ville jour après jour sur les mers », mentionne-t-il. « Jusqu'à ma visite ici, la BFC Shilo occupait une place très importante dans notre collectivité; elle était véritablement le porte-étendard de notre fierté militaire. Je pense qu'il faudra désormais inclure le NCSM *Brandon* ».

*Radio host Tyler Glen receives a bronze cast of HMCS Brandon's crest from CO LCdr François Laplante during his recent visit to the ship.*

*L'animateur de radio Tyler Glen reçoit une réplique en bronze de l'insigne du NCSM Brandon des mains du Capc François Laplante durant une récente visite du navire.*

# Ships depart for US waters

HMC Ships *Vancouver*, *Winnipeg* and *Protecteur* departed February 3 for the Hawaiian Islands, where they will support a two-week course designed to help train prospective US Navy submarine commanding and executive officers.

The exercise, which runs from February 14 to 24, will allow Canadian warships to develop their anti-submarine warfare (ASW) capabilities by simultaneously hunting and evading submarines in US waters.

With more than 40 countries operating submarines worldwide, the exercise benefits both Canada and her allies.

"Training in anti-submarine warfare is essential if we are to retain the ability to control our own waters and to operate elsewhere in the world safely and effectively in support of CF operations and objectives," said Commodore Peter Ellis, commander of the Canadian Pacific Fleet. "Our participation in this exercise provides us with a high level of training at the unit and command-team levels, which is extremely valuable in the development and refinement of Canadian procedures and tactics."

Frigates *Vancouver* and *Winnipeg* will each carry a CH-124 Sea King helicopter from 443 Maritime Helicopter Squadron at Patricia Bay, B.C., and a CP-140 Aurora long-range maritime patrol aircraft from 407 Maritime Patrol Squadron at 19 Wing Comox will complete the Canadian task group. US Navy assets will include Los Angeles-class submarines, and destroyers.

The exercise will test the ability of Canadian ships and aircraft to work together in a coalition led by deputy fleet commander Captain(N) Paul Dempsey and elements of Canadian Pacific Fleet staff. This type of training allows the Navy to evaluate its effectiveness at detecting, classifying, tracking, localizing and ultimately engaging or evading submarines as a task group. The Canadian ships and aircraft will use all their underwater sensors and weapons systems, including exercise torpedoes, providing invaluable experience for ASW specialists.

A/SLT JOSH BRIGHTON/ERS 1A JOSH BRIGHTON

*HMCS Winnipeg departs Esquimalt Harbour February 3 for Hawaii, where she will support a two-week course designed to help train prospective US Navy submarine commanding and executive officers.*

*Le NCSM Winnipeg sortant du port d'Esquimalt le 3 février pour faire route vers Hawaï, où il participera à un cours de deux semaines visant à contribuer à la formation de futurs commandants et commandants en second de la flotte sous-marine des États-Unis.*

# Départ des navires pour les eaux américaines

Le 3 février dernier, les NCSM *Vancouver*, *Winnipeg* et *Protecteur* ont mis le cap sur l'archipel d'Hawaï, où ils participeront à un cours de deux semaines visant à contribuer à la formation de futurs commandants et commandants en second de la flotte sous-marine des États-Unis.

L'exercice, qui aura lieu du 14 au 24 février, permettra à l'équipage des navires canadiens de perfectionner leurs capacités de lutte anti-sous-marine (LASM) en prenant en chasse des sous-marins et en tentant de leur échapper, à tour de rôle.

À l'échelle du globe, plus de 40 nations possèdent des sous-marins. Sachant cela, on comprend que l'exercice sera bénéfique tant pour le Canada que pour ses alliés.

« Nous devons absolument nous entraîner à la lutte anti-sous-marine si nous voulons être en mesure de maintenir notre suprématie dans nos eaux territoriales et de mener des opérations n'importe où au monde de manière sécuritaire et efficace pour appuyer les opérations des FC et favoriser l'atteinte de leurs objectifs », déclare le Commodore Peter Ellis, commandant des Forces maritimes du Pacifique. « Notre participation à cet exercice permet à nos équipages et à nos officiers de posséder une formation de pointe, ce qui est très utile pour l'élaboration et le perfectionnement des procédures et tactiques de la Marine canadienne. »

Les frégates *Vancouver* et *Winnipeg* transporteront toutes deux un hélicoptère CH-124 Sea King du 443e Escadron d'hélicoptères maritimes, unité basée à Patricia Bay, en C.-B., et un avion de patrouille maritime à long rayon d'action CP-140 Aurora du 407e Escadron de patrouille maritime de la 19e Escadre Comox complétera le groupe opérationnel canadien. De son côté, la marine américaine déploiera des sous-marins de la classe Los Angeles ainsi que des destroyers.

L'exercice mettra à l'épreuve la capacité des navires et aéronefs canadiens de travailler au sein d'un groupe opérationnel, dirigé pour l'occasion par le commandant adjoint de la flotte, le Capv Paul Dempsey, et des éléments de l'état-major des Forces maritimes du Pacifique. Les exercices de ce type permettent à la Marine d'évaluer son efficacité pour la détection, la classification, la traque, la localisation et, au bout du compte, l'engagement ou l'évitement de sous-marins en tant que groupe opérationnel. Les navires et aéronefs canadiens utiliseront l'ensemble de leurs systèmes de détection de sous-marins et de leurs systèmes d'armes, y compris des torpilles d'exercice, ce qui fera de l'exercice une expérience inestimable pour les spécialistes de la LASM.

# Navy receives Carnaval de Québec medallion

L'Ordre de Bonhomme Carnaval chair Rollande Simoneau, Carnaval de Québec mascot Bonhomme, and RAdm Paul Maddison, deputy commander of Maritime Command, stand together after the February 3 presentation of the 2011 medallion of l'Ordre de Bonhomme Carnaval to the Navy in the city of Québec.

The presentation was made in honour of the Navy's 100 years of service to Canada. Each year, l'Ordre de Bonhomme singles out an event or organization that has especially distinguished itself in the previous year.

# La Marine reçoit le médaillon du Carnaval de Québec

Le 3 février, la présidente de l'Ordre de Bonhomme Carnaval, Rollande Simoneau, la mascotte du Carnaval de Québec, Bonhomme, et le commandant adjoint du Commandement maritime, le Contre-amiral Paul Maddison, posent ensemble après la présentation du médaillon de 2011 de l'Ordre de Bonhomme Carnaval à la Marine, à Québec.

Le médaillon a été présenté en l'honneur des cent ans de service de la Marine au Canada. Chaque année, l'Ordre de Bonhomme choisit un événement ou un organisme qui s'est particulièrement distingué au cours de l'année précédente.

# Meeting needs of medically releasing pers

Veterans Affairs Canada | Anciens Combattants Canada

When members of the CF suffer career-ending injuries or illnesses, the transition can be stressful as they deal with their medical situations and learn to adapt to civilian life.

The CF provides comprehensive healthcare, rehabilitation and support from the moment an injury occurs or an illness is identified. But when the decision is made that a member of the CF is no longer able to serve in the Forces and will be medically released, the CF, SISIP FS and VAC collectively focus their efforts on providing the support required to successfully transition the individual to civilian life.

## Scenario: Kevin

Kevin had been an infanteer for 10 years when he suffered a serious leg injury. After three months of medical treatment, he was assigned a CF nurse case manager, posted to the joint personnel support unit and assigned to an integrated personnel support centre (IPSC).

After a year of treatment and rehabilitation, Kevin was awarded a permanent medical category and applied for a disability award through VAC. Because Kevin no longer meets Universality of Service requirements, he will be medically released.

Here are some of the supports Kevin can expect from the CF, SISIP FS and VAC.

## Nine months pre-release

The CF nurse, VAC case managers and IPSC team collaborate to develop a transition/discharge plan to satisfy Kevin's medical/psychosocial and other support requirements after release.

Kevin applies for SISIP FS long-term disability (LTD) and is assigned a SISIP FS case manager and vocational counsellor who develop a vocational training plan with him.

Kevin receives approval from his CO to participate in the CF vocational rehabilitation program for serving members, which allows him to be absent from duties for six months before release.

## Six months pre-release

Kevin starts full-time vocational training paid for by SISIP FS.

Kevin and his spouse attend a VAC transition interview, where VAC support and benefits are explained.

If Kevin's case becomes complex, SISIP FS and VAC case managers will review his vocational plan and medical condition to ensure support is coordinated.

## Release; 12–18 months post-release

VAC medical/psychosocial rehabilitation and SISIP LTD income replacement payments begin.

SISIP FS reviews Kevin's medical condition at 12 and 18 months.

## 24 months post-release

Kevin completes his training and SISIP FS provides him with resume preparation and employment search assistance.

SISIP FS determines that Kevin has the training and experience to return to work, considering his medical condition. SISIP FS support ceases. (If Kevin's condition prevented him from returning to work, he would be determined to be "totally disabled" and SISIP FS support would continue until his condition improved or age 65.)

VAC continues to provide medical/psychosocial rehabilitation support.

## 24+ months post-release

If Kevin initially has difficulty finding work due to his medical condition, VAC can provide further earnings loss support and job finding assistance.

Once Kevin is employed, VAC earnings loss support ceases. If needed, medical/psychosocial support will continue.

When Kevin is successfully re-established in civilian life, his VAC rehabilitation plan will be closed. If his circumstances change in the future, he can re-apply to VAC for support.

## Information

This is a straightforward scenario; not everyone will share Kevin's experience.

Go to **www.sisip.com** and **www.veterans.gc.ca** for details. To learn about Universality of Service, read **www.forces.gc.ca/site/news-nouvelles/news-nouvelles-eng.asp?cat=03&id=3449**.

# Répondre aux besoins des militaires des FC libérés pour des raisons médicales

Lorsqu'un militaire des FC doit mettre fin à sa carrière à cause d'une blessure ou d'une maladie, la transition peut se révéler stressante, étant donné qu'il lui faut apprendre à composer avec son état de santé et, en même temps, s'adapter à la vie civile. Les FC donnent des soins de santé, en plus d'offrir des services de rétablissement et de soutien complets, et ce, dès le moment où se produit la blessure ou que la maladie se déclare. Quand on décide qu'un militaire ne peut plus servir dans les FC et qu'il sera libéré pour des raisons médicales, les FC, les Services financiers du Régime d'assurance-revenu militaire (SF RARM) et Anciens Combattants Canada (ACC) concentrent leurs efforts en vue d'aider la personne à bien s'intégrer à la vie civile.

## Afin de bien illustrer le processus, voici un cas fictif :

Kevin est soldat d'infanterie depuis dix ans lorsqu'il se blesse grièvement à la jambe. Après trois mois de soins médicaux, on lui désigne un infirmier ou une infirmière des FC chargé de gérer son cas et on l'affecte à un centre intégré de soutien au personnel (CISP) de l'Unité interarmées de soutien au personnel (UISP). Après une autre année de soins et de rétablissement, Kevin est classé dans la catégorie médicale permanente, et il présente une demande d'indemnité d'invalidité à ACC. Étant donné que Kevin n'est plus en mesure de répondre aux exigences relatives à l'universalité du service, il est libéré pour raisons médicales. Le tableau suivant présente les formes de soutien financier que Kevin peut s'attendre à recevoir des FC, des SF RARM et d'ACC :

## Neuf mois avant la libération

L'infirmier ou l'infirmière des FC, les gestionnaires de cas d'ACC et l'équipe du CISP collaborent pour élaborer un plan de libération et de transition qui répondra aux besoins de Kevin en ce qui concerne le soutien médical, psychologique et d'autres formes de soutien après la libération.

Kevin présente une demande pour recevoir l'assurance-invalidité prolongée, puis un gestionnaire de cas et un conseiller d'orientation professionnelle des SF RARM élaborent avec lui un plan de formation professionnelle.

Kevin reçoit l'approbation de son commandant pour participer au Programme de réadaptation professionnelle pour les militaires en activité de service, dans le cadre duquel il sera autorisé à s'absenter du travail, pour entreprendre un programme d'études, six mois avant sa libération.

## Six mois avant la libération

Kevin amorce sa formation professionnelle à temps plein payée par les SF RARM.

Kevin et sa conjointe participent à une entrevue de transition avec ACC, au cours de laquelle on leur explique les services de soutien et les avantages sociaux qui leur sont offerts.

Si le cas de Kevin se complique, les gestionnaires de cas des SF RARM et de VAC réexamineront son état de santé et son plan de formation pour veiller à coordonner le soutien nécessaire.

## À la libération, et de 12 à 18 mois suivant la libération

Début des services de réadaptation médicale et psychologique d'ACC et des prestations d'invalidité prolongée du RARM versées en remplacement du revenu mensuel.

Les SF RARM réexaminent l'état de santé de Kevin aux 12e et 18e mois suivant sa libération.

## Vingt-quatre mois après la libération

Kevin termine sa formation. Les SF RARM lui offrent des services de préparation de CV et de recherche d'emploi.

Les SF RARM déterminent que Kevin possède la formation et l'expérience nécessaires pour effectuer un retour au travail, compte tenu de son état de santé. Les prestations versées par les SF RARM cessent. Or, si l'état de santé de Kevin l'empêche de retourner au travail, on le déclarera « totalement invalide » et il continuera de recevoir les prestations des SF RARM jusqu'à ce que son état s'améliore ou qu'il atteigne l'âge de 65 ans.

ACC continue de fournir des services de réadaptation médicale et psychologique.

## Plus de 24 mois après la libération

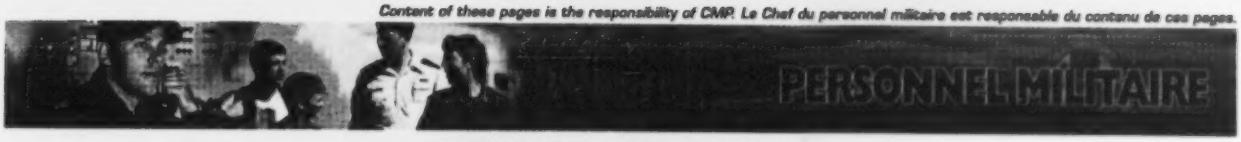
Si, au départ, Kevin éprouve des difficultés à trouver du travail en raison de son état de santé, ACC peut continuer de verser du soutien pour compenser la perte de revenu et de fournir des services d'aide à la recherche d'emploi.

Dès que Kevin a obtenu un emploi, le soutien pour compenser la perte de revenu cesse. Si nécessaire, le soutien médical et psychologique se poursuit.

Lorsque Kevin aura réussi à réintégrer la vie civile, ACC fermera son plan de réadaptation. Si sa situation change à l'avenir, il pourra communiquer à nouveau avec ACC pour obtenir de l'aide.

L'exemple ci-dessus est simple, et tous ne vivront pas la même expérience que Kevin. Pour obtenir plus de renseignements, consultez le **www.sisip.com** et le **www.veterans.gc.ca**.

Pour en savoir plus sur le principe d'universalité du service, rendez-vous au **www.forces.gc.ca/site/news-nouvelles/news-nouvellesfra.asp?cat=03&id=3449**.




# RMC flag flies high

As a storm raged all around them, Officer Cadet Anthony Matlock and OCdt Oliver Smith made it to the summit of Argentina's Mount Aconcagua, 6 962 metres above sea level, January 9.

The gruelling two-week trek, which the cadets paid for themselves, was a long and arduous one. The air was thin, the climb was exhausting, and Mother Nature threw in some violent mountain storms during their approach and on summit day. The team didn't even hire porters, electing to carry all of their supplies themselves.

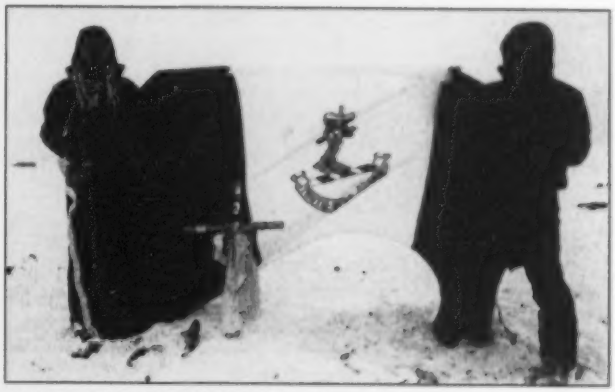
The team's third member, OCdt Joseph Afonso persevered through frostbite temperatures but was forced back down within a couple hundred metres of the summit; it was an extremely difficult decision which ultimately preserved his health.

The preparation and training leading up to the climb was incredibly rigorous. Their training program—rucksack marches—helped ensure they were physically fit and prepared for this challenge. "A mountain as tall as Aconcagua demands respect," said expedition leader OCdt Matlock. "And, given the sometimes fatal consequences of mountaineering, the expedition group treated this climb with the same seriousness we would give a military mission."

OCdt Smith said that although they received minimal support this time around, they were "proud to go out and show what CF personnel are capable of."

While this journey was the most challenging physical and mental experience any of the young men had ever undergone, it was, in fact, just the beginning. OCdt Matlock and OCdt Smith plan to continue climbing the "Seven Summits" – the highest peak on each of the seven continents. They are already preparing their next expedition for Christmas 2011.

"We have one down," OCdt Matlock said, "and six to go."



*OCdt Oliver Smith (left) and OCdt Anthony Matlock display the Royal Military College flag January 9 at the summit of Argentina's Mount Aconcagua.*

*Les Élof Anthony Matlock et Oliver Smith font flotter le drapeau du CMR au sommet du mont Aconcagua, en Argentine, le 9 janvier 2011.*

# Atteindre de nouveaux sommets

Le 9 janvier 2011, au cœur d'une violente tempête, les Élèves-officiers Anthony Matlock et Oliver Smith ont finalement atteint le sommet du mont Aconcagua, d'une altitude de 6962 m, en Argentine. Ils ont marché pendant deux longues semaines avant d'arriver à destination, exténués. L'air se faisait rare, l'escalade était épuisante, et dame Nature a déclenché quelques violentes tempêtes tout au long de leur montée, ainsi que le jour où ils ont atteint le sommet. Puisqu'ils voyageaient à leurs frais, ils n'avaient même pas engagé de porteurs, choisissant de transporter tous leurs bagages eux-mêmes.

L'Élof Joseph Afonso, troisième membre de l'équipe, a persévéré malgré le froid, mais il a été forcé d'abandonner à quelques centaines de mètres du sommet. C'était une décision extrêmement difficile à prendre, mais, en fin de compte, c'est ce qui lui a permis de garder la santé.

Pour se préparer à l'escalade, ils ont suivi un programme très rigoureux d'entraînement de marche avec sac à dos pour faire en sorte d'être en bonne condition physique et prêts à surmonter l'épreuve. « Une montagne aussi haute que l'Aconcagua commande le respect », dit l'Élof Matlock, chef de l'expédition. « Étant donné que la pratique de l'alpinisme peut parfois être fatale, les membres de l'équipe d'expédition se sont préparés à l'escalade avec le même sérieux qu'ils l'auraient fait pour une mission militaire. »

« Même si nous avons reçu un soutien minimum cette fois-ci, nous sommes fiers de montrer ce dont les militaires des FC sont capables », ajoute l'Élof Smith.

Même si ce voyage s'est révélé l'expérience la plus ardue physiquement et mentalement qu'aient vécue ces jeunes hommes, ce n'était en fait que le début. En effet, Anthony Matlock et Oliver Smith ont l'intention de continuer leur conquête des « sept sommets », soit le point culminant de chacun des sept continents. Ils ont déjà commencé à se préparer à leur prochaine expédition, qui est prévue pour Noël.

« Nous en avons fait un, conclut l'Élof Matlock. Il n'en reste que six. »

# CF families, senior military leadership communicate

Launched in December 2009, the National Military Family Council (NMFC) brings the voice of military families to the senior leadership of DND/CF.

It has been a busy and rewarding first year for the advisory council. It has made two presentations to Armed Forces Council (AFC), most recently to recommend its top priorities for proposed family service enhancements. The NMFC recommended that the CF focus on improving information services, mental health services, and transition services for military families.

"This council is a direct, tangible signal to military families that the Canadian Forces want to hear what they have to say," says NMFC senior manager Jonathan Pratt. "Since the council members are [from] military families themselves, they understand, first-hand, the realities of military family life."

For more info visit **www.family-force.ca/sites/nmfc**.

# Faire entendre la voix des familles aux hauts gradés de l'armée

Créé en décembre 2009, le Conseil national pour les familles des militaires (CNFM) est un conseil consultatif qui donne voix aux familles des militaires devant la haute direction des FC et du MDN.

C'était une première année chargée, mais gratifiante pour le conseil, qui a rencontré à deux reprises les membres du Conseil des Forces armées (CFA). Lors de la dernière rencontre, le CNFM a formulé des recommandations quant à ses objectifs en ce qui concerne l'amélioration des services aux familles. Le conseil recommande aux FC de se concentrer sur les services d'information et sur les services en matière de santé mentale et de transition pour les familles de militaires.

« Le conseil permet d'établir un lien direct et concret avec les familles de militaires, et les FC veulent entendre ce qu'elles ont à dire », dit Jonathan Pratt, gestionnaire principal du CNFC. « Étant donné que ceux qui siègent au conseil font eux-mêmes partie d'une famille de militaires, ils comprennent véritablement les enjeux qui découlent de cette situation. »

Pour en savoir plus, rendez-vous au **www.forcedelafamille.ca/sites/nmfc**.

*NMFC members gather in Ottawa.*

*Les membres du CNFM se réunissent à Ottawa.*

# CF contributes to space mission

VANDENBERG AIR FORCE BASE, Calif. — When service members here perform a mission, whether it is space surveillance or launching a payload into space, it is not solely an American effort, but rather a joint effort, reads a recent US Air Force Air Education and Training Command news release.

"Canadian Forces personnel have worked hand-in-hand with US personnel with NORAD since 1958."

—LCol Steve Sarty

One such example is the partnership between US personnel and Canadians.

Stemming out of NORAD, a joint organization that provides aerospace warning, air sovereignty and defence for the US and Canada, Air Force Space Command was created in 1982 with a focus on space surveillance, missile warning, and command and control for national leadership.

Canadians have been a part of this organization from the beginning, and seven Canadians currently fill various positions at Vandenberg Air Force Base. This group is part of the OUTCAN (outside Canada) Space Operations (OSO) unit.

"Our aim," said the CF's Lieutenant-Colonel Steve Sarty, OSO commander, "is to develop a professional Canadian Forces space cadre that can contribute to both coalition and combined space operations."

About 35 OSO members are involved in joint space missions at various locations including Vandenberg and Beale AFBs, Calif.; Peterson and Buckley AFBs, Colo.; Clear Air Force Station, Alaska; Thule Air Base, Greenland; Cape Cod AFS, Md.; and Cavalier AFS, N.D.

"Members of OSO units are involved in space surveillance, missile warning, day-to-day crew operations and anything that pertains to the space mission as a whole, whether it is tracking objects in space, launch support or space collision avoidance," said the CF's Major Cameron Lowdon. "Every Canadian that is connected with Vandenberg is doing a space-related job."

A small number of Canadians have been stationed at Vandenberg since the late 1990s, teaching courses at the 533rd Training Squadron. In the past few years, the Canadian presence began to grow at Vandenberg, and Canadians began filling more operational roles.

"Canadian Forces personnel have worked hand-in-hand with US personnel with NORAD since 1958," LCol Sarty said. "Through the years, as the joint command has evolved and the requirements have changed, Air Force Space Command has been an offshoot, and Canadian personnel have maintained a presence through all these years. In addition to having Canadian Forces personnel at the various space warning squadrons throughout North America, we contribute through joint positions here in Vandenberg."

Although they are a small group at Vandenberg, the Canadians here are working side-by-side with US personnel, solving the same problems and dealing with the same issues.

"We certainly gather something, working in a joint environment, but we also feel that we bring something to the table that allows our American counterparts to perhaps see the other side of the coin in getting a challenge fixed," Maj Lowdon said. "Not only are we learning, but we are adding to the solution at the end of the day. It is unique and challenging but, as a unit, we are getting to where we want to be and we are certainly looking forward to the integrated success in this capacity."

One of OSO's recent in-house achievements is becoming an independent and self-sufficient unit as it recently stood up an orderly room for its geographically-dispersed unit members. Now that OSO has solidified its place at Vandenberg AFB, the unit pursues another goal.

"With this developing Canadian space cadre, our goal is to establish the best way that our personnel, and Canada as a whole, can contribute to the space operations to achieve coalition and national objectives," LCol Sarty said. "The eventual result would be full integration into Vandenberg (AFB's) Joint Space Operations Center."

# Les FC contribuent aux missions spatiales

BASE AÉRIENNE VANDENBERG (Californie) — Selon un communiqué du US Air Force Air Education and Training, ici, lorsque des militaires exécutent une mission, que ce soit la surveillance de l'espace ou le lancement d'une charge utile dans l'espace, il ne s'agit pas uniquement d'un effort des É.-U., mais plutôt d'un effort conjoint.

Prenons par exemple le partenariat entre les États-Unis et le Canada.

Le commandement spatial de la force aérienne, issu du NORAD, organisation interarmées qui émet des alertes aérospatiales, en plus d'assurer la souveraineté et la défense aérienne pour les États-Unis et le Canada, a été établi en 1982, dans le but d'assurer la surveillance spatiale, la détection de missiles, ainsi que le commandement et le contrôle du leadership à l'échelle nationale.

Les Canadiens font partie de l'organisme depuis ses débuts, et sept Canadiens occupent actuellement divers postes à la base aérienne (AFB) Vandenberg. Ce groupe affecté à l'extérieur du Canada fait partie de l'unité des opérations spatiales OUTCAN (OSO).

« Notre but est de constituer un noyau professionnel d'experts de l'espace des Forces canadiennes pouvant contribuer aux opérations spatiales interalliées et à celles de la coalition », affirme le commandant des OSO des FC, le Lieutenant-colonel Steve Sarty.

Environ 35 membres des OSO participent aux missions spatiales interarmées dans divers lieux, notamment aux AFB Vandenberg et Beale, en Californie, aux AFB Peterson et Buckley, au Colorado, à la station de la force aérienne (AFS) Clear, en Alaska, à l'AFB Thule, au Groenland, à l'AFS Cape Cod, au Maryland, et à l'AFS Cavalier, au Dakota du Nord.

« Les militaires des Forces canadiennes ont travaillé étroitement avec les militaires américains au sein du NORAD depuis 1958. »

—Lcol Steve Sarty

« Les membres des unités des OSO participent à la surveillance spatiale, à la détection de missiles, aux opérations quotidiennes de l'équipage et à n'importe quel aspect de la mission spatiale, que ce soit effectuer un suivi d'objets dans l'espace, appuyer un lancement ou éviter des collisions dans l'espace, souligne le Major Cameron Lowdon, des FC. Tous les Canadiens qui travaillent à l'AFB Vandenberg effectuent des tâches relatives à l'espace. »

Quelques militaires des FC ont été cantonnés à Vandenberg depuis la fin des années 1990, afin de donner des cours au 533e escadron d'instruction. Au cours des dernières années, la présence canadienne s'est accrue, et les Canadiens y occupent de plus en plus de rôles opérationnels.

« Les militaires des Forces canadiennes ont travaillé étroitement avec les militaires américains au sein du NORAD depuis 1958, précise le Lcol Sarty. Au fil des ans, comme le commandement interarmées a évolué et que les exigences ont changé, le commandement spatial de la force aérienne a été établi et les militaires canadiens y ont maintenu leur présence. Outre les militaires cantonnés à divers escadrons d'alertes spatiales en Amérique du Nord, nous contribuons au moyen de postes interarmées, ici à Vandenberg. »

Même s'ils sont peu nombreux à Vandenberg, les Canadiens travaillent étroitement avec les militaires américains en vue de résoudre les mêmes problèmes et gérer les mêmes situations.

« Certes, nous acquérons des connaissances en travaillant dans un milieu interarmées, mais nous croyons aussi fournir un élément important, permettant à nos homologues américains de voir une façon différente de régler un défi, ajoute le Major Lowdon. Non seulement apprenons-nous des choses, mais nous contribuons aussi à la solution finale. C'est un travail unique et éprouvant, mais en tant qu'unité, nous nous approchons de l'objectif final et nous avons bien hâte de constater le succès intégré dans cet aspect. »

L'une des réalisations récentes des OSO à l'interne est le fait que l'unité est devenue indépendante et autosuffisante. Elle a récemment établi une salle des rapports pour ses membres éparpillés un peu partout. Maintenant que les OSO ont renforcé leur place à Vandenberg, l'unité s'est fixé un nouvel objectif.

« En élaborant ce noyau canadien d'experts de l'espace, notre but est de permettre à nos militaires, de même qu'au Canada dans son ensemble, de contribuer aux opérations spatiales pour réaliser les objectifs du pays et de la coalition, explique le Lcol Sarty. Le résultat final sera l'intégration complète au centre des opérations spatiales interarmées de Vandenberg. »

Would you like to respond to something you have read in *The Maple Leaf*?
**Send us a letter or an e-mail.**

E-mail: mapleleaf@dnews.ca

Mail:

*The Maple Leaf*
ADM(PA)/DGM
101 Colonel By Drive
Ottawa ON K1A 0K2
Fax: 819-997-0793

Vous souhaitez vous exprimer au sujet d'un article que vous avez lu dans *La Feuille d'érable*?
**Envoyez-nous une lettre ou un courriel.**

Courriel : mapleleaf@dnews.ca

Par la poste :

*La Feuille d'érable*
SMA(AP)/DGM
101, promenade Colonel-By
Ottawa ON K1A 0K2
Télécopieur : 819-997-0793